# La chute mortelle de Paul CHOCQUE : 3 documents exclusifs (voir nos photos en page 6)

SOLDES DE LITERIE
MATELAS 2 personnes 5.450f
SOMMIER 2 personnes 3.750f
LIT fer à panneaux 3.950f
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse 8e COMPLÈTE l'intransigeant

MARDI 6 SEPTEMBRE 1949
PRIX 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
6e Année. - N° 1.468
Sainte-Eve.
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tard les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tel EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

# De la Méditerranée à l'Extrême-Orient c'est aux U.S.A. à "relever la garde"

## Bevin et Cripps demanderaient aux Américains d'assumer leurs responsabilités impériales

*(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)*

NEW-YORK, 5 septembre (par câble).

**LA Grande-Bretagne demandera, cette semaine à Washington, aux Etats-Unis d'assumer certaines de leurs « responsabilités impériales » dans le Moyen et Extrême-Orient. Le journaliste américain Drew Pearson révèle que le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, M. Bevin, et le chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Cripps, demanderont aux Américains de se préparer à « relever la garde » et à participer à la défense de Suez, de l'Irak, de Singapour et de la Malaisie, comme ils le firent déjà, en 1947, en Grèce avec la « doctrine Truman ».**

La Grande-Bretagne n'est plus capable de faire seule les frais de la garde anticommuniste dans le monde — dira M. Bevin au secrétaire d'Etat, M. Acheson, dans les entretiens qui commenceront mercredi à Washington — et c'est aux Etats-Unis, maintenant la première puissance du monde, d'assumer « les responsabilités impériales ».

MM. Bevin et Cripps espèrent que si les Etats-Unis acceptent, la Grande-Bretagne recevra, en contre-partie, des avantages économiques et financiers qui l'aideraient à surmonter la crise actuelle. En outre, les économies réalisées amélioreraient grandement la situation du Trésor britannique.

Les observateurs bien informés se demandent si cette semaine qui vient verra les Etats-Unis devenir, pour la première fois de leur courte histoire — moins de deux siècles — une puissance impériale.

SUITE PAGE 3.

## Pourquoi Comment

### Démanteler ou non?

CERTAINS hommes politiques américains sont mus par des associations d'idées extrêmement simples. Ainsi, la commission des crédits budgétaires du Sénat de Washington estime que le démantèlement des usines allemandes risque de retarder le relèvement européen et vient de demander la suspension définitive de cette mesure légitime d'autodéfense de l'Occident. Le fait que des élections ont eu lieu en Allemagne a sans doute convaincu les sénateurs que la moitié de l'ex-IIIe Reich était entrée dans l'orbe démocratique et que, par conséquent, il fallait l'inclure dans le cycle des nouveaux amis décidés à partager avec l'Amérique le fardeau de l'inimitié soviétique. De là à préserver le patrimoine de l'industrie allemande, il n'y a évidemment qu'un pas.

### L'esprit de revendication

ON a oublié aussi que le moindre soupçon de relâchement dans l'application de décisions prises libère automatiquement chez les Allemands cet esprit de revendication que l'Europe connait depuis trente ans et qui n'a cessé d'être générateur de catastrophes. Il y a cinq mois seulement que la France et l'Angleterre, sur l'insistance des Etats-Unis, ont admis de soustraire cent cinquante usines au démantèlement. Le résultat ne s'est pas fait attendre : une campagne de presse virulente, menée par divers trusts allemands, a mobilisé les syndicats et, dans divers établissements qui étaient restés sous le coup de la pioche, les ouvriers se sont opposés aux plans dressés par les organismes alliés.

### Pétrole... et acier

DEUX usines d'essence synthétique devaient être démantelées le 8 avril dernier. Elles font bel et bien partie, en dépit de toute explication avancée par les trusts qui les possèdent, du potentiel de guerre allemand. Elles utilisent les procédés Bergius et Fischer Tropsch, auxquels le IIIe Reich doit d'avoir pu, jusqu'à la fin de 1943, assurer à ses armées un approvisionnement suffisant en essence et en huiles lubrifiantes.

Il s'agit bien d'une industrie plus guerrière que pacifique. Dire que son anéantissement ou sa réduction en Allemagne seraient vus d'un bon œil par les grandes compagnies internationales du pétrole, c'est un argument que l'on peut peser au poids du dollar. Mais la trizone, elle-même, n'a-t-elle pas des dollars grâce au plan Marshall ?

Reconstruire l'Allemagne, partie intégrante de l'Europe, et même lui donner une flotte commerciale, c'est assurément très bien, mais lui permettre de doubler son tonnage autorisé de fabrication d'acier — elle atteindra plus de dix millions de tonnes en 1950, après avoir déjà dépassé la limite fixée pour 1949 — c'est biffer de sa mémoire les violentes diatribes contre les Alliés, thème général d'une première orchestration électorale.

### Les exigences viendront

AUTANT que tout autre pays, l'Allemagne fédérale est nécessaire pour parfaire cette mosaïque européenne, si belle à voir dans les projets des hommes d'Etat. Encore faut-il que personne ne soit plus tenté de détruire ladite mosaïque à coups de canon après avoir fait rouler des tanks dessus...

Jusqu'à présent, nous n'avons entendu des bords du Rhin ou de l'Elbe que des demandes, des suggestions, des propositions basées sur la conscience qu'une grande nation — car c'est une grande nation — possède d'elle-même. Encore quelques officiels anglais rossés au cours de manifestations antialliées, quelque bonne campagne de cette presse qui va redevenir libre et récupérer ses directeurs d'extrême droite, et l'Allemagne démocratique passera des suggestions aux exigences. Patience cela viendra tout seul !

*Pour contribuer au relèvement de l'économie européenne*

## LA FRANCE choisit la liberté des échanges et elle facilite les placements de capitaux étrangers

**Par Georges GARREAU.**

POUR que l'économie européenne puisse se relever, il faut que les échanges commerciaux entre les peuples associés augmentent.

**Tout le monde est d'accord sur le principe, mais l'Angleterre estime la libération des échanges prématurée et les Etats-Unis, qui conseillent aux autres le libre échange, maintiennent des droits de douane prohibitifs contre les marchandises européennes.**

Dans ce désordre, la France vient de prendre une initiative heureuse.

Considérant que l'équilibre des échanges européens avec le monde extérieur ne pouvait être atteint que par une contraction des prix de revient de l'ensemble des pays participants, laquelle ne pourra être obtenue que par l'élargissement progressif des marchés, le gouvernement français s'engage :

■ à supprimer, à partir du 1er octobre, vis-à-vis de tous les pays participants, un certain nombre de contingents concernant des importations qui représentent 10 à 15 p. 100 de nos achats dans ces pays ;

■ à entrer immédiatement en pourparlers avec les autres puissances participant à l'O. E. C. E. en vue d'aboutir avec le plus grand nombre d'entre elles et dans des délais très brefs à une suppression réciproque des contingents s'appliquant à un nombre de produits aussi important que possible.

SUITE PAGE 3.

## Corneille, Robert de Flers et Caillavet ont beaucoup aidé H.-G. Clouzot pour son nouveau film

**Un homme qui ne s'endort pas sur lauriers (de Venise), c'est H.-G. Clouzot**

**A peine rentré d'Italie, il a commencé son nouveau film : « Miquette et sa mère », d'après la comédie de Robert de Flers et Caillavet.**

**Le premier tour de manivelle a été donné ce matin au Théâtre Montparnasse, à Versailles.**

**C'est, en effet, au cours d'une représentation du « Cid » que Miquette (Danielle Delorme) a eu la révélation du grand Art en entendant Monchablon (Louis Jouvet) rouler les nombreux « r » que Corneille a dispensés aux comédiens grandiloquents.**

**Notre photographe a demandé à H.-G. Clouzot de montrer à Temer-on (le roi) comment l'on doit occuper un trône Ne vous étonnez pas de trouver Don Diègne un pet petit : il a la taille que Dandy (des Folies-Bergère) lui prête. Quant à Jovet, quelle allure, qu'elle grandeur !**

**Il a vraiment l'air « d'y croire ».**

(Exclusivité « Paris-presse-l'intransigeant ».)

A 21 heures, hier soir, le feu, qui avait éclaté dans la journée, prenait une ampleur considérable. Ci-dessus une vue de l'incendie aux abords de la route de Houeilles à Allons, qu'il devait atteindre et couper peu après, pour se diriger vers le nord, en direction de Saumejean.

# L'INCENDIE semble maîtrisé

- **DIMANCHE MIDI : Le feu s'allume à la tourbière de Plaisance, à 2 kilomètres de Houeilles.**
- **DANS L'APRES-MIDI : il franchit la route et la voie ferrée Marmande-Mont-de-Marsan**
- **21 HEURES : route de Houeilles à Allons traversée. Saumejean menacé vers le nord.**
- **23 HEURES : nouveau foyer à 1 km. 500 de Bousses. Houeilles menacé.**
- **— 15 sauveteurs cernés par les flammes entre Allons et Saumejean.**
- **DANS LA NUIT : l'incendie se poursuit.**
- **LUNDI 6 HEURES : Nouvelle activité au lieudit « Les Monceaux ».**
- **12 h. : Une pointe reste dangereuse à Saumejean**
- **15 h. : Etat stationnaire dans le secteur de Saumejean où un foyer subsiste.**

*(De notre correspondant particulier André LACROIX)*

BORDEAUX, 5 septembre.

**IL semble que le violent incendie qui depuis hier après-midi ravageait la région de Houeilles, dans le Lot-et-Garonne, soit maintenant presque définitivement maîtrisé. A 15 heures, une seule pointe restait encore dangereuse : celle de Saumejean, à 6 kilomètres à l'ouest de Houeilles.**

Partout ailleurs, le feu est contenu, mais les sauveteurs, civils et militaires, surveillent toujours les lieux. Les bourgs que les flammes menaçaient et ont tous été protégés. Seules deux ou trois fermes ont eu à souffrir. Le sinistre a détruit près de 4.500 hectares de pins et de landes.

C'est à la limite des départements du Lot-et-Garonne, de la Gironde et des Landes, dans la tourbière de Plaisance, sinistrée déjà il y a une huitaine de jours, que l'incendie a pris naissance.

Poussées par un vent est-sud-est d'une rare violence, les flammes se tardèrent pas à franchir, dimanche après-midi, la route nationale 133 Marmande-Mont-de-Marsan, et à filer en direction de Saumejean. La voie ferrée Marmande-Mont-de-Marsan était également franchie.

Devant l'importance que prenait le sinistre, les autorités demandèrent aussitôt du secours, et de nombreuses unités de troupes de la région furent envoyées sur les lieux.

A 21 heures, l'incendie poursuivait ses ravages et prenait une ampleur considérable. Il avait également franchi la route de Houeilles à Allons, se dirigeant vers Saumejean, au nord.

Vers 23 heures, un nouveau foyer se déclarait à 1 km. 500 de Bousses, et menaça Houeilles. Un contre-feu fut alors allumé sur 5 kilomètres, pour protéger cette dernière localité. Il réussit parfaitement et endigua l'avance du sinistre.

Une nouvelle catastrophe put cependant être évitée. A la suite d'un changement de direction du vent, une quinzaine de sauveteurs, dont quelques femmes, se trouvèrent soudain prisonniers des flammes entre Allons et Saumejean. Allait-on assister à un autre drame ? Il n'en fut rien, heureusement, grâce à l'admirable esprit de solidarité qui anima chacun d'eux. Ils réussirent, un à un, à s'échapper du brasier, mais plusieurs furent brûlés ou blessés aux bras.

### *Mobilisation des moyens de défense*

Le P.C. de défense de la Gironde qui, jusqu'à ces derniers jours, avait son quartier général à l'Alouette, près de Bordeaux, s'est installé dans la journée à Lartigue, en pleines Landes, tout près du nouveau sinistre.

Des groupes de pompiers forestiers ont été envoyés de Captieux, Saint-Symphorien, Beliet et Biganos.

De partout, d'Agen, de Bordeaux, de Nérac notamment, des renforts de troupes et de pompiers sont acheminés vers Houeilles. Le préfet du Lot-et-Garonne dirige lui-même l'arrivée de ces renforts et leur envoi sur le front de la lutte contre l'incendie. Des avions survolent également les lieux.

Ce matin, vers 6 heures, le feu paraissait maîtrisé lorsqu'il manifesta soudain une activité inquiétante au lieudit « Les Monceaux ». A 10 h. 30, les autorités civiles et militaires prenaient des dispositions afin de se porter au-devant de la pointe se dirigeant à nouveau vers Houeilles. Toutefois, les sauveteurs réussirent à arrêter le feu avant l'entrée du village. Il ne restait alors qu'à assurer une garde vigilante de toute la partie ravagée et à éteindre le dernier foyer actif vers Saumejean.

SUITE PAGE 3.

## UN FORMIDABLE RESEAU POUR LE TRAFIC DE STUPEFIANTS EST DECOUVERT SUR LA RIVIERA ITALIENNE

### *Il aurait des ramifications sur la Côte d'Azur*

MILAN, 4 septembre (U. P.). — Une gigantesque opération de police, destinée à éliminer le plus grand « réseau de la drogue » fonctionnant en Europe, est actuellement en cours dans l'Italie du Nord.

Les enquêtes sont particulièrement actives à Milan, Turin et Gênes, où les contrebandiers ont établi des centres de relais.

Les membres du réseau sont très nombreux et disséminés sur la Riviera italienne et une partie de la Côte d'Azur française.

Des quantités importantes de cocaïne ont été régulièrement expédiées de Gênes par des voies diverses.

Le réseau, d'après un membre de la police, serait absolument « formidable, par l'ampleur de ses moyens financiers et matériels, la perfection de son organisation et l'habileté de ses chefs ».

L'intensification des efforts de la police a immédiatement provoqué une contre-attaque du réseau, qui aurait établi un service de « contre-espionnage » de dix hommes pour neutraliser l'action de la police.

## VAGUE DE GANGSTERISME A LYON

LYON, 5 septembre (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Les agressions à main armée se multiplient dans la région lyonnaise depuis l'évasion de Vincent Gaio.

Samedi, en plein jour, deux attaques ont été réalisées à Lyon. Deux inconnus, vêtus de costumes bleus, de type arménien, se sont présentés chez Mme Marie Peller, 25, rue Jean-Marie Bernard. L'un d'eux lui remit une lettre et, tandis qu'elle en prenait connaissance, le second bandit tentait d'assommer Mme Peller. Les cris de la victime mirent en fuite les malfaiteurs qui n'ont pas été retrouvés.

La seconde agression eut lieu dans un square du centre. La victime, Mme Marie Ouvrard, fut dépouillée de son sac contenant son argent et des bijoux. La encore, les malfaiteurs ont disparu.

*Pendant 3 jours et 3 nuits*

# Jacky, 2 ans 1/2, a vécu entre deux cadavres :

## ceux de sa mère éventrée et de l'amant de celle-ci qui s'était pendu

PERPIGNAN, 5 septembre (de notre corr. part.).

**C'EST un épouvantable drame que vient de vivre un enfant de deux ans et demi, le petit Jacky, victime innocente de la vie dissolue de sa mère. Pendant trois jours et trois nuits, il est resté, terrorisé, entre les cadavres de sa maman, éventrée, et de l'amant de celle-ci, pendu...**

Sa maman, c'était Suzanne Bertrand, aux trente-sept ans exigeants. Le petit Jacky était né voilà deux ans et demi, alors que Suzanne était mariée. Mais l'époux savait si bien à quoi s'en tenir sur sa femme qu'il refusa de reconnaître l'enfant. Il porta l'affaire devant le tribunal civil de Céret, qui lui donna gain de cause.

En instance de divorce, Suzanne put alors donner libre cours à ses instincts. Et, chaque année, elle s'en allait passer ses vacances à Argelès-sur-Mer, dans un pavillon appartenant à son mari. La, passaient des amants nombreux, à une cadence précipitée. La présence du petit Jacky ne la gênait guère.

« C'est « tonton », se contentait-elle, chaque fois, de dire à l'enfant.

### *Le dernier « Tonton »*

C'est ainsi que, jeudi dernier, Jacky vit venir un nouveau tonton. Un Nord-Africain, à la figure de brute et aux muscles fermes.

Que se passa-t-il alors, après les effusions premières ? On croit d'après les premiers éléments de l'enquête, que Suzanne reçut ce jour-là une lettre d'un précédent « tonton », un Espagnol qui avait eu l'heur de lui plaire pendant quelques jours. L'Espagnol, évoquait-il certains souvenirs douloureux à son dernier successeur ? C'est vraisemblable. Une scène terrible dut opposer les amants...

Jeudi soir, ils s'enfermèrent dans le pavillon, avec l'enfant. Depuis, ils n'avaient plus donné signe de vie et les voisins pouvaient croire que le Nord-Africain avait été attendri par la femme.

### *Un terrible spectacle*

Ce matin, cependant, ces mêmes voisins, en passant près du pavillon, perçurent une épouvantable odeur de chair pourrie. On fit venir un serrurier, le maire, et l'on ouvrit la porte...

Au premier étage, Suzanne gisait entre son lit et le mur, éventrée (elle avait, au préalable, été étranglée).

Au deuxième étage, le corps du Nord-Africain (du nom de Bassou, croit-on) se balançait à une corde, en état de putréfaction avancée.

Dans le coin d'une pièce, le petit Jacky, tremblant, ne bougeait pas. On transporta aussitôt l'enfant chez des voisins, qui lui donnèrent à manger.

Lui seul pourrait raconter le drame, mais les quelques mots de son vocabulaire ne sauraient l'exprimer. Seul son regard de petite bête apeurée dit qu'il n'oubliera pas l'atroce aventure...

## LE GENERAL JUIN REJOINT LE MAROC

Le général Juin, résident général de France au Maroc, a quitté Paris, ce matin, à 10 heures, pour rejoindre son poste à Rabat.

## courses

### Résultats de Vincennes

**PRIX EDMOND GAMARE**

Ecurie Mme P. Brancilhon ..... G. 15
1. Carioca II (Al. Libert) (603). P. 11
2. Courant d'Air II (Morel) (603). P. 12
3. Colgate (G. Lais) (602).
Réduction km. : 1'23"2/10.
N. pl. : 601, 604.
Troisième pari doublé. — Bat l'Eau Williams sur Carioca II : 55.

## NOUVELLE OFFENSIVE DE LA CHALEUR

### Il fait plus chaud à Paris qu'à Nice Le Bourget : 33°

Les orages de la semaine dernière avaient fait baisser la température, or, depuis hier, la chaleur pousse une nouvelle offensive et le thermomètre part à l'assaut des records de juillet. Voici ses principales performances à travers la France, cet après-midi :

Paris-Le Bourget 33°, Marseille 33°, Toulon 30°, Nice 26°, Orléans 30°, Rennes 26°, Brest 20°, Lille 23°, Dijon 31°, Nancy 31°, Lyon 34°, Bordeaux 30°, Toulouse 28°.

Pour la journée de demain, l'O. N. M. annonce :

Persistance du beau temps chaud, plus nuageux, avec quelques averses et orages sur les régions voisines de la Manche. Vents de secteur sud modérés. Quelques rafales de sud-ouest accompagneront les orages.

## LUCIEN DESCAVES GRAVEMENT MALADE

Lucien Descaves, de l'Académie Goncourt, sérieusement souffrant depuis quelques jours dans sa propriété de Senonches, dans l'Eure, a été transporté à Paris. Il y a quarante-huit heures, par les soins de ses deux fils, nos confrères Pierre et Max Descaves.

Agé de 88 ans, l'auteur des « Mémoires d'un ours » est actuellement gravement malade. Son état de santé donne de sérieuses inquiétudes à son entourage.

## L'AMIRAL AMERICAIN CONOLLY REÇU PAR FRANCO

LA COROGNE, 5 septembre (A. F. P.). — Le général Franco a reçu ce matin, à 11 heures dans sa résidence du Paso de Meiras, l'amiral Conolly, commandant en chef des forces navales américaines de l'Atlantique est et de la Méditerranée.

L'on sait qu'une escadre américaine, commandée par l'amiral Conolly, mouille en ce moment en rade de La Corogne.

## LE ROI DU LAOS A SAIGON

SAIGON, 5 septembre (A.F.P.). — Saluée par les sirènes de tous les bateaux arborant le grand pavois, la « Marseillaise », à bord de laquelle se trouvait le roi Sisavang Vong, est entrée à 14 heures (heure locale) dans le port de Saigon.

Malgré une pluie battante, une foule nombreuse assistait à l'accostage du navire. Le premier à quitter la nouvelle unité des Messageries Maritimes a été le roi du Laos, qui a été accueilli par de nombreuses personnalités françaises et indochinoises.

Le souverain, qui restera deux jours à Saigon, rendra visite à Sa Majesté Norodom Sihanoun, roi du Cambodge, avant de regagner son palais de Luang-Prabang.

Voir annonce
PARIS-AMEUBLEMENT
en page 3

Protégé malgré lui par l'immunité parlementaire

# M. DE RECY PASSE d'étranges vacances *entouré de quatre policiers*

**...cette situation juridique sans précédent coûte 60.000 fr. par jour aux contribuables**

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER.)

HOULGATE, 5 septembre.

LES vacances que M. de Récy, d. uté d'Arras, passe avec sa femme et ses six enfants à Houlgate, coûtent au ministère de l'Intérieur 60.000 francs par jour.

Quatorze policiers de Paris et de Rouen y participent, se relayant en trois équipes toutes les huit heures. Pendant le sommeil du parlementaire, quatre inspecteurs jouent mélancoliquement aux coins de sa villa.

Dès qu'il paraît, une des deux « tractions avant » mobilisées pour encadrer la sienne se met en mouvement. M. de Récy accompagne sa femme à la messe. Aussitôt, quatre ombres pieuses investissent la petite nef. M. de Récy va à la plage, donnant la main à ses enfants. Deux gardes entourent sa cabine. Il s'étend sur le sable pour un bain de soleil. Quatre hommes se couchent en même temps aux quatre coins de son court horizon. Il se relève pour se baigner. Quatre messieurs en veston s'approchent avec inquiétude de l'onde amère, comme s'ils soupçonnaient l'ex-capitaine marchot de la guerre de 40 de songer à tenter, d'un seul bras, la traversée de la Manche. Il remonte en voiture. Une autre voiture toute pareille à la sienne suit la première comme son ombre. Il disparaît dans une petite rue. C'est l'affolement. Quatre portières claquent. Quatre messieurs se lancent à fond de train dans les ruelles. Ce n'est qu'une fausse alerte. Le jeune législateur revient souriant vers ses anges gardiens.

### *Gentlemen's agreement*

— Pardonnez-moi, leur dit-il courtoisement, j'avais oublié de vous signaler que je voulais acheter des brioches aux enfants.

— Tous les matins, nous dit le parlementaire, je donne à mes vigilants protecteurs le détail exact de mes projets pour la journée, afin de leur éviter toute angoisse et toute émotion.

» Je ne sais pas d'ailleurs à quoi tend le filet qui est jeté sur moi. J'aurais parfaitement le droit de franchir la frontière, puisque je suis, malgré moi, malgré ma démission, couvert par l'immunité parlementaire jusqu'au 18 octobre. Je pourrais prendre l'avion... Aucun geste ne m'est interdit, sauf celui que je voudrais faire : m'expliquer devant le juge d'instruction. »

Les inspecteurs ne savent pas davantage en quoi consiste leur mission, puisqu'ils ne peuvent ni empêcher le député d'Arras de recevoir qui lui plaît, ni lui interdire de monter en bateau, en train ou en avion.

Pour eux, d'ailleurs, M. de Récy est une filature idéale, techniquement parlant.

### *Un « client » idéal*

— Il a pour nous toutes les prévenances, disent-ils. Quand notre voiture est froide le matin, il attend qu'elle soit en marche pour démarrer. Il nous prévient de ses moindres démarches. Aux tournants, il nous fait signe pour nous éviter de nous tromper de route. C'est un véritable gentleman.

Est-ce la longue habitude prise par M. de Récy des « entourages de protection » quand il était à Alger, au Palais d'Eté, l'aide de camp du général Giraud, et qu'il assistait à toutes les entrevues très surveillées de son chef avec Roosevelt, Churchill, le général de Gaulle, le roi George VI, qui lui a appris cette courtoise indifférence aux présences officieuses ? Ou bien sont-ce ses missions de parachutiste sur la France occupée qui lui ont donné ce sang-froid remarquable ? Toujours est-il que le « député-gangster », comme il s'appelle lui-même en plaisantant sa situation extravagante, paraît supporter le carcan de sa surveillance avec la maîtrise imperturbable d'un parfait homme du monde. Sa tranquillité est aussi saisissante que sa jeunesse.

### *Une affaire extravagante*

— C'est une affaire extravagante ! dit-il lui-même simplement.

C'est le moins qu'on puisse en dire. Tant de choses imparfaitement exactes ont été racontées qu'il peut être utile de faire le point.

Le 19 juillet dernier, à la Trésorerie d'Arras, on s'aperçoit que, dans le « coffre aux 5 milliards » qui contient les bons du Trésor, il manque une brique de 100 millions, mille bons de 100.000 francs. Etonnement, car le voleur aurait pu tout aussi bien s'emparer de la brique voisine qui valait 1 milliard. Cinq jours plus tard, on arrête le caissier Dupuis, ancien conseiller municipal d'Arras, un colosse blond qui a été un héros dans la Résistance, attaquant des sentinelles allemandes, faisant sauter des usines. Trois jours d'interrogatoire. Il avoue.

Le 27 février, il a pris la clé du coffre. La combinaison n'était pas mise. Il a pris une pincée de titres : 30 millions. En refermant le coffre, il a entendu jouer la combinaison : 412.

Mais s'il a volé, ce n'est pas pour lui. Il n'a touché que 110.000 francs. Deux hommes l'y ont forcé. Son ami Dordain, d'abord, son ancien chef de réseau, un négociant en vêtements d'Arras, qui fut à la Consultative, avec M. Guy Mollet, le député de l'O. C. M. Il devait à Dordain 70.000 francs et celui-ci l'a fait chanter. Et puis, M. de Récy, le député d'Arras, qui l'a supplié, dit-il, de voler pour sauver son honneur. « Il était perdu s'il ne trouvait pas immédiatement une très grosse somme. »

### *Parlementaire, juge de Haute Cour et... gangster*

Le 2 juillet, le caissier Dupuis est retourné au coffre poussé par l'inquiétude. Cette brique entamée, dit-il, pouvait attirer l'attention. Il valait mieux la faire disparaître tout entière. Les 70 millions, il les remit encore à Dordain, pour les faire disparaître, assure-t-il.

On recherche Dordain. Il s'est enfui avec une ancienne professeur de danse, Mlle Méheut. Son magasin, d'ailleurs, ne l'a pas vu depuis longtemps. Il est pratiquement séparé de sa femme et de ses trois enfants. Il s'occupe de politique et d'affaires très diverses. « Un viveur », dit-on à Arras. Certains Résistants l'accusent d'avoir été un agent double et de les avoir dénoncés. Il a été blanchi et envoyé à la Consultative. Mieux encore. Il a été juge à la Haute-Cour. Il a le revolver rapide Quinze jours après la Libération, raconte-t-on, il a abattu en plein Paris une de ses maîtresses, Jeanne Armand, qui en savait trop long, qui m'avait dénoncé », prétend-il. En tous les cas, comme agent électoral, il est éblouissant. Du capitaine de Récy, absolument inconnu à Arras, il a fait un député de l'Union gaulliste en quelques jours de campagne électorale.

### *La déconvenue d'Alex*

Le 26 juillet, à la Banque de France de Levallois-Perret, on arrête un personnage pittoresque, l'ancien barman italien Alex Sciorato en train de négocier 1 million de bons d'Arras.

— Ces bons sont volés ! lui disent les policiers.

— C'est vrai ! dit Sciorato. Je suis allé les « emprunter » à mon ami Dordain, dans la chambre de sa maîtresse, rue de Paradis, à Paris. Mais je pensais qu'il ne dirait rien.

— Avant que vous les voliez à Paris, ils avaient été volés à Arras !

— Ah, les bandits ! rugit l'ex-barman. Ils ne me l'avaient pas dit. Et de raconter que, depuis quinze jours, il se présente à tous les guichets de poste de Paris, négociant des bons qu'il pensait honnêtement récupérés sur cette canaille de Dordain qui les accaparait abusivement au détriment de M. de Récy, député.

— Tous les jours, j'aurais pu être pris. On me faisait attendre une demi-heure la vérification. On m'emmenait parfois à un autre bureau de poste. J'aurais pu être aussi bien emmené à la police. Et de frémir...

### *Les bons comptes...*

Et d'expliquer. Barman, il a connu Dordain député à la Consultative. En chômage, il s'est adressé à lui. Il a été pris comme agent électoral, comme secrétaire même du candidat de Récy. Il ne les voyait plus depuis six mois quand on est venu le chercher pour négocier des bons. Il y en avait pour 30 millions dans une valise. Dordain chargea la valise dans l'auto de M. de Récy. En route, on s'arrêta pour visiter la cathédrale d'Amiens que le fils du député, présent avec son papa, ne connaissait pas.

Dordain ayant gardé les bons pour lui, Sciorato trouva, dit-il, tout naturel d'aller cambrioler l'appartement de Mlle Méheut. De Récy l'accompagnait.

Il l'attendait encore dans sa voiture à la porte de la Banque de France de Levallois. Il disparut quand il vit que la négociation tournait mal.

— De Récy était aux abois. Il me donnait 10 p. 100 seulement sur mes encaissements. La preuve ? Le jour même où nous avons touché dix millions, il a du même bureau de poste envoyé 400.000 francs par mandat à sa femme. Il a encore versé 9 millions à la société d'appareillage électrique Arlux, dont il voulait devenir administrateur. Il a ensuite, d'ailleurs, repris une partie de ce versement.

### *Les embarras du juge*

Un autre négociateur est bientôt arrêté : Portié, qui a servi d'intermédiaire entre Dordain et une banque.

Il ne d'abord toute participation au trafic des bons d'Arras, puis reconnaît finalement avoir présenté Dordain à la banque.

— De Récy, dit-il, m'a parlé de cette affaire, mais ne paraissait pas être très au courant.

Le juge d'instruction, M. Delattre, n'interroge pas M. de Récy, après avoir accepté un moment de l'entendre comme témoin. Les charges sont telles, estime le magistrat, qu'en acceptant d'enregistrer sa déposition hors de la présence de son défenseur, il encourrait le reproche d'avoir tourné la loi, qui veut qu'un homme directement impliqué dans une procédure soit entendu comme inculpé, avec toutes les garanties permises à la défense.

— Le député d'Arras ne veut pas entrer, nous dit-il, dans une controverse qui doit se dérouler dans le cabinet du juge.

Mais il repousse avec une indignation que sa femme partage avec une foi émouvante toutes les accusations formulées.

— Ces gens-là cherchent à se couvrir. Si j'étais leur complice, ils ne me dénonceraient pas. Ils spéculeraient sur mon aide à l'extérieur.

« Sciorato mon secrétaire ? Mon ancien valet de chambre électoral exactement. Il ne sait pas écrire deux mots. J'ai eu trois secrétaires parlementaires, inscrites à la Chambre. Sciorato, pendant la campagne, faisait mes courses et changeait mes pneus.

« Dordain ? J'en avais été très content comme agent électoral.

« La veille de la clôture du dépôt des listes, M. Capitant m'avait envoyé à lui à Arras, où je ne connaissais personne. En une heure, nous avons dressé une liste et j'ai eu 60.000 voix. Mais depuis des mois j'avais rompu avec lui, en publiant ma lettre de rupture dans la presse.

« Je connaissais Portié, un ami de Dordain, mais je ne l'ai jamais mêlé à mes affaires.

« Pourquoi ils m'accusent ? Je ne le comprends pas encore. Mais je suis sûr qu'il me suffira de m'expliquer pour que se dissipe cet horrible complot. Pourquoi se refuse-t-on à m'entendre, au moins comme témoin ? »

Escorté inévitablement de ses gardes du corps, M. de Récy ira consulter ces jours prochains en Savoie son collègue et illustre défenseur Me de Moro-Giafferri, qui y soigne sa voix.

## REFLETS de PARIS

### Aujourd'hui

**Conférences.** — 15 h. : Saint-Denis. Abbaye bénédictine (Mme Sneyers), R.-V. devant la basilique. Autobus 153. — 17 h. : « L'Ile Saint-Louis et ses ombres illustres » (Mlle Bié), R.-V. métro Sully-Morland, sortie square H.-Galli.

**Expositions.** — Petit Palais (jardin du Musée), de 10 h. à 18 h. : les bronzes de Bourdelle. — Orangerie, aux Tuileries, de 10 h. à 17 h. : Gauguin. — Hôtel des Invalides, de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée national moderne, av. du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Henri Matisse. — Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Nicolas Poussin. — Jardin des plantes, place Valhubert ou rue Buffon, de 10 h. à 18 h. : Buffon. — Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 14 h. à 19 h. : la sculpture française depuis Rodin. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 14 h. à 18 h. : chapeaux d'hier et d'aujourd'hui.

**Cinéma.** — Cinémathèque française, 7, av. de Messine, 20 h. 30, courts métrages d'avant guerre : Lou Bonin « La Pêche à la baleine » (1932). J. et P. Prévert « L'Affaire est dans le sac » (1932).

**La Flamme.** — U. N. C. Section de Rosny-sous-Bois.

❝

### UN LIVRE FRANCIS CARCO

**par Philippe Chabaneix**

**Dans la galerie des poètes d'aujourd'hui, Francis Carco a pour cadre le réalisme des rues et de la pluie qui tombe sur le pavé où rôdent les fantômes nocturnes et louches.**

**Son biographe a, notamment, souligné la tendresse du poète pour les « hors-la-loi » du romantisme contemporain. Ses héros sont des enfants de la Désespérance. Le milieu qui est le leur — ce légendaire « milieu » qui occupe tant de place dans le fantastique social — est un royaume où Carco est un envoyé spécial permanent.**

**A propos de ce milieu, Carco a une opinion sceptique :**

**— Le « milieu » n'existe pas... Plus exactement, il n'existe que pour les gens qui ne sont pas du « milieu ».**

**Parallèlement à son étude sur le poète, Philippe Chabaneix publie une anthologie dans laquelle on retrouve les meilleurs passages de « La Bohème et mon cœur », et surtout « L'Ombre ».**

Pierre BERGER.

### *La foi*

UN soir d'orage, un vieux paysan disait narquoisement à Paul Claudel, alors en vacances dans le Dauphiné :

— Comment pouvez-vous croire à un bon Dieu qui nous fait un temps pareil ?

Alors Claudel, en souriant :

— C'est bien ainsi que j'ai du mérite.

### *Un mot de Louis Jouvet*

Dans ce club de cinéastes on parlait politique. Cela arrive rarement, mais quand le sujet est sur le tapis... on ne le lâche plus. La faune du Palais-Bourbon défile au grand complet.

On s'acharna beaucoup sur l'un de nos « ténors » actuels, réputé pour la fragilité de sa position.

— Sa ligne de conduite... commença quelqu'un.

— Vous voulez dire son pointillé, interrompit doucement Louis Jouvet qui se trouvait là par hasard et qui est, par ailleurs, un homme apolitique.

# Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER** (DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)

***(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)***

**RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS**

*A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer » d'où Pierre Massot a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison.*

## CHAPITRE III (suite)

— Je suis d'accord avec toi, ma poule... Et, si les gonzesses l'intéressent pas, c'est tout de même un homme... un vrai. Il a fait la guerre et y comprend tout... Et puis, y se gêne pas pour dire ce qu'y pense à ceux qu'y blaire pas. Tiens, y paraît qu'hier il a demandé au portier pourquoi qu'on barricadait toutes les portes maintenant... Et, quand il a su que c'était un ordre de la Chamblas, il a dit en haussant les épaules : « C'est dommage qu'elle soit pas dehors... Comme ça, elle pourrait plus rentrer ! »

Ces paroles furent saluées par un déchaînement de rires qui déclencha l'imperturbable : « Allons, mesdemoiselles, un peu de calme... » de Mme Rubini.

— Qu'est-ce qu'elles ont à se boyauter, celles-là ?

Cette interrogation avait été émise par une pensionnaire, fort appliquée à faire le simulacre du balayage, qui répondait au prénom d'Andrée, mis qui n'eût jamais admis ni compris qu'on l'appelât autrement que « Dédée la Balafrée », ce surnom faisant aujourd'hui, partie intégrante de sa personne. Dédée jouissait d'un inattaquable prestige auprès des autres pensionnaires parce qu'elle avait la réputation d'être une « dure ».

C'était une fille de quelque dix-sept ans, plutôt grande, assez mince, au visage étroit et personnel, où perçaient de vivants yeux noirs surmontant un nez quelque peu relevé, mais sans mutinerie, et une bouche déjà cernée d'amertume et qui souriait rarement. Encore que « dure », Dédée était coiffée à la « Jeanne d'Arc », ce qui n'était pas toujours strictement reconnaissable, sa chevelure se présentant le plus souvent sous une forme ébouriffée.

La réputation de « dure » dont Dédée jouissait auprès des autres filles, l'admiration avouée ou secrètement jalouse qui l'entourait, elle y avait droit sans conteste dans cette maison où nombre de pensionnaires étaient des produits du « milieu » et où la plupart des autres l'avaient approché peu ou prou et en connaissaient les mœurs et les lois, parce qu'elle ne concevait pas l'amour — car elle aimait vraiment et n'obéissait pas à la crainte qu'elle ignorait — sous une forme différente. Elle lui était soumise jusqu'à se jeter dans la bagarre à ses côtés, le cas échéant, et à affronter le danger comme un vrai mâle. Paulo, son dernier « protecteur », en savait quelque chose, pour qui elle avait reçu un profond coup de stylet, lors d'une « explication » où il avait tué un adversaire et où il « en avait pris » pour vingt ans. La balafre qui lui en restait, Dédée la portait fièrement, à la manière d'une décoration, entre la base du cou et le sein, et elle la montrait volontiers, à titre de bon exemple, découvrant son rude sillon et s'écriant : « Tiens, voilà pourquoi on m'appelle la Balafrée ! »

Son Paulo en prison, Dédée avait eu l'impression que c'était le tromper un peu que de continuer son métier en son absence. Alors, souvent, après avoir aguiché un amateur, elle l'attirait dans un coin retiré et là, lui appliquant un revolver sur les côtes, elle en exigeait le portefeuille.

Se battre comme un homme et sans merci, menacer d'une arme à feu, d'un air qui ne plaisantait guère, c'était peut-être aussi être une « méchante », comme on dit encore dans le « milieu », mais méchante, dans le sens ordinaire, elle ne méritait certes pas ce qualificatif. Chacun, autour d'elle, eût déclaré que, bien au contraire, elle avait le cœur sur la main.

Parmi les autres pensionnaires, celle qui venait après elle, dans la hiérarchie de ce que nous appellerons la « dureté » et la « méchanceté », se nommait Gaby. Gaby Facture, ainsi qu'elle s'appelait elle-même, troussant haut sa jupe et révélant des cuisses couvertes de signatures qui étaient celles, authentiques, de ses principaux clients et qu'elle avait fait reproduire par un spécialiste du tatouage.

Dans l'ordre physique, Gaby s'opposait assez bien à Dédée. Le visage rond, les narines gonflées de vie ardente, le corps râblé, les formes généreuses, solidement campée sur les muscles de ses jambes, elle dégageait une impression de santé à toute épreuve, surtout lorsqu'elle se trouvait aux côtés de Dédée dont une bronchite obstinée secouait maintes fois de quintes de toux l'étroite complexion et qui ne puisait sa force que dans ses nerfs. Seuls les yeux, noirs et vifs, rappelaient ceux de la compagne de Paulo. Sur le plan moral, les deux pensionnaires offraient une autre similitude : c'est qu'elles étaient aussi bonnes l'une que l'autre, avec la seule différence que la bonté de Gaby, crainte de passer pour de la faiblesse, se cachait sous la gouaille de ses propos.

Autour de Dédée et de Gaby, gravitaient des filles à la personnalité moins marquée : Lucienne, adolescente au corps splendide qui, afin que nul n'en ignorât, proposait couramment ses charmes à l'appréciation visuelle et tactile de ses camarades et dont l'ambition était, après sa libération prochaine, de les valoriser en les réservant, désormais, à un entreteneur unique ; Henriette, pauvre fille dévorée de soumission, l'air chien battu et le genre souillon pour la vie, parce qu'elle en avait reçu des coups et qu'elle l'avait traitée en serve depuis sa prime enfance...

...Lorsque Dédée eut appris la raison qui faisait se « boyauter » ses camarades réunies devant la fenêtre, elle désigna à Lucienne une pensionnaire étendue sur son lit et absorbée par la lecture d'un livre :

— Gaffe un peu la Camille... Elle est encore dans ses lectures... Toi, qui veux trouver un type bourré et fréquenter les gens du beau monde, tu devrais lui demander de t'affranchir sur les bouquins dont ils causent... sans quoi t'auras l'air rien cave.

— Penses-tu... j'y pigerais rien... Mais t'en fais pas pour le type : j'y apprendrai encore des choses qui sait pas.

Celle qui répondait au nom de Camille formait le plus entier contraste avec les autres filles du dortoir. Sa beauté authentique se caractérisait par la conjuguaison d'une harmonie de traits un peu froide en apparence, d'une expression de satisfaction de soi assez distante et de cette sorte de rayonnement que confère au visage la vie prédominante de l'esprit. Par surcroît, sa distinction naturelle transparaissait sur toute sa personne, malgré la vulgarité du chandail gris et de la robe noire.

De fait, Camille était une intellectuelle, éprise de philosophie, qui avait rompu avec sa richissime famille, en raison de ses idées révolutionnaires. De tempérament passionné, au physique comme au moral, ainsi qu'en témoignaient la sensualité de sa bouche et l'exaltation de son regard, elle était prédisposée à sortir du caractère négatif de la théorie pour dépenser ses besoins d'expansion dans l'action de la pratique. Un jour, elle n'avait pas hésité à abattre d'un coup de revolver un agent au cours d'un meeting donné par l'organisation de « La Pro-Objection de Conscience », à laquelle elle appartenait. Meurtrière, elle n'exprimait aucun regret, sinon celui de faire encore partie d'un monde où il lui était interdit de vivre selon son idéologie.

— Oh ! les mômes, visez : une nouvelle !

Gaby avait lancé ces mots d'une bouche déjà prête à la « mise en boîte ».

L'une des grilles venait, en effet, de s'ouvrir et la « nouvelle », ainsi annoncée, était Maria Lambert, que Mlle Guérande, après huit jours d'un assaut obstiné et surtout subtil contre l'inflexibilité de Mlle Chamblas, était parvenue à faire libérer de sa cellule.

Maria, accompagnée d'une surveillante, portait non sans peine une paire de draps, des couvertures, un béret, un tablier, des chaussures, une assiette de fer, un quart et un couvert, dont on l'avait pourvue à l'économat.

Mme Rubini arrêta son travail de crochet, qu'elle posa sur un pliant qui la suivait partout, marcha, d'un pas tranquille, vers les arrivantes, salua vaguement sa collègue, posa des yeux sans expression sur Maria Lambert et la conduisit jusqu'à un lit :

— Fais ton lit tout de suite, dit-elle, et arrange tes affaires comme les autres.

Puis elle s'éloigna sans plus d'explications.

(A SUIVRE).

(Copyright 1949, by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intransigeant »)

## les spectacles

### THEATRES

**Opéra**, 20 h. 45, Samson et Dalila.
**Opéra-Comique**, 21 h., La Traviata.
**Comédie-Française** (salle Richelieu), 21 h., Le jeu de l'amour et du hasard. Quitte pour la peur.
**Comédie-Française** (salle Luxembourg), 20 h. 45, Le voyage de M. Perrichon. Feu la mère de madame.
**Antoine**, 20 h. 45, Les mains sales.
**Bouffes-Parisiens**, 21 h., Phi-Phi.
**Casino Montparnasse**, 21 h., Un amant par étage.
**Châtelet**, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
**Comédie-Wagram**, 19 h., Voyage à trois (version anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
**Grand-Guignol**, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
**Hébertot**, 21 h., Le maître de Santiago.
**Madeleine**, 21 h., Les enfants d'Edouard.
**Mogador**, 20 h. 30, Violettes impériales.
**Œuvre**, 21 h., Un homme de Dieu.
**Palais-Royal**, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
**Porte-Saint-Martin**, 21 h., Le Contrôleur des wagons-lits.
**Renaissance**, 21 h., Gaîtés de l'escadron.
**Saint-Georges**, 21 h., Une femme libre.
**Verlaine**, 21 h., Azaïs.

RELACHE. — Opéra-Comique, Ambigu, Gaîté-Lyrique, Gramont, Humour, Michodière, Nouveautés, Potinière, Th. de Paris, Vieux-Colombier.

CLOTURE ANNUELLE : Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Sarah-Bernhardt, Studio Champs-Elysées, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

### CHANSONNIERS

**Caveau République**, 21 h., Franc Guignol.
**Deux-Anes**, 21 h., Queuilions !
**Dix-Heures**, 22 h., Les Pax Brothers.
**Lune-Rousse**, 21 h., A quatre... pactes.
**La Montmartre**, 21 h. 30, Un « Sun dai' show » en 29 tabl. « 39e à 8 ».

### MUSIC-HALLS

**A.B.C.**, 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
**Alhambra**, Zolga, alhambra girls.
**Casino de Paris**, 20 h. 30, Exciting Paris.
**Folies-Bergère**, 20 h. 15, Féeries, Folies.
**Mayol**, 21 h., Revue nue... look.
**Tabarin**, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

### CINEMAS

**FILMS FRANÇAIS**

**Astor**, La veuve et l'innocent.
**Aubert**, Ainsi finit la nuit.
**Bonaparte**, Tunnel.
**Caméo**, Manon.
**Cinéma Champs-Elysées**, Aux yeux du souvenir.
**Cinévog**, Bonheur en location.
**Ciné-Michodière**, Fabiola.
**Ciné-Opéra**, Manon.
**Colisée**, Ainsi finit la nuit.
**Demours**, Une femme par jour.
**Eldorado**, La femme nue.
**Français**, Marlène.
**Gaumont-Théâtre**, Ainsi finit la nuit.
**Images**, Ma tante d'Honfleur.
**Lord Byron**, La femme nue.
**Marbeuf**, Eaux troubles.
**Marignan**, Barry.
**Marivaux**, Barry.
**Max-Linder**, Marlène.
**Monte-Carlo**, Ma tante d'Honfleur.
**New-York**, Les Amants de Vérone.
**Pacific**, Le cœur sur la main.
**Paris**, La veuve et l'innocent.
**Parisiana**, Ma tante d'Honfleur.
**Paramount**, La femme nue.
**Péreire-Palace**, Le cœur sur la main.
**Portiques**, Manon.
**Plazza**, La veuve et l'innocent.
**Radio Ciné-Opéra**, Ma tante d'Honfleur.
**Royal-Monceau**, Le cœur sur la main.
**Royal-Hauss**, (Studio), Colonel Chabert.
**Studio Raspail** 216, Angèle.
**Studio Universel**, Gouic mains rouges.
**Th. Ch.-Elysées**, Le silence est d'or.

**FILMS ETRANGERS DOUBLES**

**Alhambra**, La folle aventure de Macario.
**California**, Trois hommes du Texas.
**Cinémonde**, La rivière rouge.
**Delambre**, L'enjeu.
**Empire**, Far-West 89.
**Gaumont-Palace**, Mon père et nous.
**Helder**, La brigade du suicide.
**Impérial**, Far West 89.
**Les Vedettes**, Jenny, femme marquée.
**Lynx**, La rivière rouge.
**Midi-Minuit**, La rivière rouge.
**Moulin-Rouge**, Ziegfield Follies.
**Olympia**, Ziegfield Follies.
**Palace**, Jenny, femme marquée.
**Rex**, Mon père et nous.
**Ritz**, La folle aventure de Macario.
**Royal-Haussmann-Club**, Première défilusion.
**Royal-Hauss** (Méliès), La folle aventure de Macario.
**Sca**, La brigade du suicide.
**Studio Rivoli**, Zorro et ses légionnaires.
**Vivienne**, La brigade du suicide.

**FILMS ETRANGERS** (vers. orig.)

**Agrieulteurs**, Les chaussons rouges.
**Artistic**, Riposte à Narvick.
**Avenue**, Scandale en première page.
**Boul' Mich'** Le docteur et son toubib.
**Balzac**, La brigade du suicide.
**Biarritz**, Voleur de bicyclette.
**Broadway**, Infidélement vôtre.
**Ciné-Etoile**, Laurka.
**Courcelles**, Tempête sur Lisbonne.
**Elysées Cinéma**, La scandaleuse de Berlin.
**Ermitage**, La danse inachevée.
**Gaîté-Clichy**, La rose du crime.
**Gaîté-Rochech.**, La dernière rafale.
**Hollywood**, La citadelle.
**La Royale**, La folle aventure de Macario.
**Madeleine**, Voleur de bicyclette.
**Napoléon**, Jenny, femme marquée.
**Normandie**, Ziegfield Follies.
**Pantheon**, Mon amie Sally.
**Pagode**, Le poison.
**Reflets**, La ville abandonnée.
**Studio**, Seville, Les routes bleues.
**Studio Farmentier**, Le Procès.
**Studio Parnasse**, Gunga Din.
**Triomphe**, L'intrigante de Saratoga.
**Ursulines**, Hamlet.

*Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».*

FILMS VOG

Rivers-Cadet, Jacqueline Beyrot et Pierre Darteuil déchaînent le rire dans « Le Contrôleur des Wagons-Lits » au théâtre de la Porte Saint-Martin

## 3 CONSEILS POUR MADAME

### Le gras des bras

Evidemment, avoir de beaux bras ronds, un peu épanouis vers l'épaule, c'est très joli. Mais, méfiez-vous, ne confondez pas un bras rond avec un bras qui s'empâte. Faites de la culture physique, faites-vous des massages. Un bras trop gras annonce une maturité un peu généreuse !

### Le col pyramide

Comme son nom l'indique, il est haut. Si haut qu'il monte jusqu'à la nuque. Voulez-vous savoir comment se fait ce nouveau col à la mode ? Il est en forme, monté sur un pied de cet de trois centimètres. Il est entoilé fortement et le dessous est piqué avec la toile tous les centimètres. De cette façon, il se tient bien relevé. Sur le devant, c'est un col comme tous les autres cols, avec des revers de tailleur classique. Le col pyramide est le roi pour les manteaux et les petits paletots-sacs en « oreille d'ours », qui se porteront dès les premiers jours froids.

### A la table de Madame Pernelle

**PUITS D'AMOUR.** — Il faut : 100 grammes de farine, 125 grammes de sucre en poudre, 60 grammes de beurre, 4 œufs, 100 grammes d'amandes et noisettes et un petit verre de kirsch. Et de la crème Chantilly, et quelques cerises confites et morceaux d'angélique.

Les amandes et noisettes étant épluchées et grillées, pilez-les avec une pincée de sucre, en mouillant avec le kirsch. D'autre part, travaillez le sucre en poudre avec les jaunes d'œufs jusqu'à obtention d'une pâte bien homogène et blanchâtre. Ajoutez alors la pâte d'amandes et noisettes, la farine tamisée puis le beurre fondu et les blancs d'œufs montés en neige ferme. Avec ce mélange, emplissez aux deux tiers un moule à savarin préalablement bien beurré et fariné. Faites cuire environ 45 minutes à four moyen. Démoulez et laissez refroidir. Arrosez le gâteau d'un sirop parfumé au kirsch puis enduisez-le au pinceau de marmelade d'abricot délayée avec un peu de sirop. Emplissez le centre du gâteau de crème Chantilly et décorez le tour avec les cerises et l'angélique coupée en petits bâtonnets. Gardez au frais !

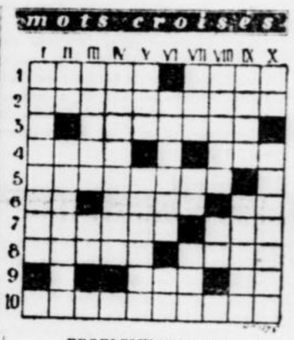
### Horoscope

par M.-L. SONDAZ

**Mardi matin.** — Ne pas attacher trop d'importance aux petites médisances entendues la veille et qui viendront troubler les esprits au réveil. Les femmes imaginatives seront particulièrement enclines à les conserver dans la mémoire. La Vierge (23 août-22 sept.), la Balance (23 sept.-22 oct.), le Verseau (20 janv.-19 fév.) doivent réserver leur activité pour les détails professionnels car leur avenir est en jeu. Eviter le noir, les alcools, les livres tragiques et tout ce qui peut apporter une dépression mentale fâcheuse. La musique élève l'esprit et dissipe les humeurs sombres.

**Mardi après-midi.** — Heureux changement pour le Cancer (22 juin-22 juillet) et le Verseau (20 janvier-19 fév.) mais il ne doit pas être trop radical, sinon l'adaptation deviendrait impossible. Réussite en affaires pour ces mêmes signes, s'ils observent une parfaite loyauté vis-à-vis de leur entourage. Le Bélier (21 mars-20 avril) suit ses rêves et veut y adapter la réalité : ce qui crée des conflits intérieurs et extérieurs.

### mots croisés



**PROBLEME N° 1.175**

HOR. — 1. Dans l'ouverture. Chef-lieu. — 2. Nous leur devons le respect. — 3. Point culminant. — 4. Partie du corps. Lui ou elle ? — 5. Résistances passives. — 6. Saint normand. Corps simple. Conjonction. — 7. Cinq zéros. Risque. — 8. Canard. Vin étranger. — 9. D'un auxiliaire. Métal. — 10. Aide.

VERT. — I. Jeu de cartes. — II. De l'élite. Extraordinaire. — III. Se produit fréquemment dans les mauvais métiers. Initiales d'un académicien français. — IV. Assertif. — V. Divertira. Navigateur européen. — VI. L'officiant de nos ancêtres. Note. — VII. Anagramme de « ale ». Début et fin d'été. Roi de Judée. — VIII. Golfes. Charpente. — IX. Diplomate français. Vie le reine. — X. Pieuses initiales. Officier sans galon.

**Solution des Mots croisés du dimanche**

HOR. — 1. Apprentie. — 2. Rosseau. Ase. — 3. Ir. Danse. — 4. Effet. Tôt. — 5. Trône. Fiel. — 6. Tata. Banco. — 7. Et. Uranium. — 8. Trio. G.E. (Gustave Eiffel). — 9. Nés. Pros. — 10. Blaser. Eve.

VERT. — I. Arlette. E.B. — II. Portrait. — III. P.S. Ier. Cet. — IV. Accountants. — V. Ra. Ta. Rose. — VI. Etole. B.A. (bâtit). — VII. Fange. — VIII. Cantilène. — IX. Est-ce. Or. — X. Elbeuf. S.E.

EUROPEEN — Aujourd'hui ouverture de la location pour « BARATIN » avec ROGER NICOLAS Samedi 10 à 21 heures première


BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

MA TANTE D'HONFLEUR est arrivée...

A LA PORTE SAINT-MARTIN — *ON RIT !*
« LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS »

MARIGNAN MARIVAUX
PIERRE FRESNAY
dans
BARRY
un film prodigieux !
PRODUCTION Sacha Gordine
FILMS JEANNIC

on va rigoler !!
MONTE CARLO
52, CHAMPS ELYSÉES
PARISIANA
27, Bd POISSONNIÈRE
RADIO CINÉ OPÉRA
8, Bd DES CAPUCINES
LES IMAGES
132, Bd DE CLICHY

FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs à 20 h. 15
Matinées Dimanche, Lundi 14 h. 30
P

# LE PRÉSIDENT TRUMAN ouvre par deux discours la campagne électorale 1950

## ❶ Notre politique extérieure et intérieure a donné les meilleurs résultats

## ❷ Achetons davantage à l'étranger : le commerce n'est pas à sens unique

WASHINGTON, 5 septembre. (U.P.-A.F.P.)

**Le président Truman a pratiquement ouvert la campagne pour les élections parlementaires de 1950 par le discours qu'il a prononcé à la Foire de Pittsburgh.**

**Le président s'est élevé contre « la conspiration organisée des intérêts égoïstes » et la propagande « de quantité d'agitateurs payés » qui s'engraissent en effrayant les gens des catégories supérieures de revenus au sujet des lois à venir.**

M. Truman a défendu l'œuvre du 81e Congrès, qui « a pris de sages et importantes mesures, tant dans le domaine de la politique extérieure » — notamment en ce qui concerne l'E. R. P. — que dans celui de la politique intérieure, où le programme du « Fair Deal » (Organisation équitable) est déjà réalisé en bonne partie.

Le président a souligné l'approbation de l'accord international sur le blé, qui « assurera aux producteurs américains la possibilité de vendre à d'autres pays, et à un prix rémunérateur, une partie de leur récolte », et le vote des mesures tendant à renforcer la puissance militaire de la nation.

« On m'accuse, a-t-il dit, d'être « collectiviste », « socialiste » et « étatiste ». Tous ces noms m'importent peu. Ce qu'il nous faut, c'est une bonne politique du logement et d'aide aux agriculteurs et de l'énergie électrique à bon marché pour tout le monde.

» Les hommes d'aujourd'hui savent que la deuxième moitié du vingtième siècle sera une véritable épreuve pour les idées de liberté et de progrès, qui sont inséparables de notre démocratie. »

### *Une attaque contre les trusts et la Bourse*

Après le chef de l'Etat, M. Philipp Murray s'en est pris au « petit groupe d'hommes avides » qui dirigent actuellement l'industrie américaine.

« Ces hommes de Chicago, de Pittsburg, de Detroit, de San-Francisco et de Wall-Street sont responsables de la crise actuelle », ajoute l'orateur, qui a accusé également les dirigeants des grandes sociétés industrielles à tendances républicaines d'essayer de saboter le « Fair Deal » démocratique du président Truman.

## "Relever la garde"

(Suite de la première page.)

Parmi les avantages qui paraissent certains, à l'heure actuelle, d'être retirés des « conversations dollar-livre » à Washington, figure au moins une révision des conditions du dernier emprunt anglais aux Etats-Unis, qui permettrait à la Grande-Bretagne de discriminer entre les produits américains et ainsi d'économiser des dollars; une augmentation des achats américains de matières premières, destinés à leurs stocks de guerre, dans l'empire et les dominions britanniques, ce qui augmenterait d'autant les revenus britanniques en dollars ; l'augmentation et la consommation de caoutchouc naturel en provenance de la Malaisie britannique ; un assouplissement du système douanier américain, ces deux dernières mesures ayant, elles aussi, pour effet d'accroître les revenus en dollars de la Grande-Bretagne, en facilitant la vente de produits anglais et impériaux aux Etats-Unis.

On sait que le président Truman s'est montré à diverses reprises partisan d'une politique d'importation qui, dans son esprit, peut seule permettre aux U.S.A. de conserver leurs débouchés à l'étranger.

D'autres mesures et une dévaluation de la livre font encore partie du domaine des hypothèses jusqu'à ce que MM. Bevin et Cripps aient rencontré MM. Acheson et Snyder, et les ministres canadiens Pearson et Abbott, mercredi matin, au département d'Etat.

## WEEK END TRAGIQUE AUX U. S. A. 260 morts

CHICAGO, 5 septembre (U. P.). — Depuis vendredi, 18 heures, date à laquelle les Américains ont commencé officiellement à fêter le Labor Day, 260 d'entre eux ont péri de mort violente : 213 dans des accidents de la route, 9 dans des accidents d'aviation, 20 dans des accidents divers, 18 autres se sont noyés.

## LE « CITOYEN DU MONDE » EN HERBE (5 ans) EST DESORIENTE... ...car il ne parle que l'esperanto

**LONDRES, 5 septembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».)** — Le petit Mark Green, âgé de 5 ans, est une nouvelle victime de l'étroit esprit de nationalisme qui tient le monde enchaîné dans un sort sans douceur.

Quand Mark enfourche son tricycle et dévale sa rue natale à Leeds, les autres enfants s'écartent de lui. Si d'aventure il adresse la parole au « Bobby » — grand ami des enfants — celui-ci le contemple d'un air perplexe.

Et pourtant c'est un joli petit Anglais, grand et dégourdi pour son âge. Mais il parle une langue que personne ne comprend, une langue que les hommes ont inventer dans l'espoir qu'elle rapprocherait les hommes entre eux.

Mark ne sait que l'esperanto.

Ses parents sont tous deux professeurs et espérantistes enragés. Lorsque leur fils naquit, ils décidèrent qu'ils en feraient, dès le berceau, un citoyen du monde. Et c'est ainsi que le petit Mark apprit à dire « papa » et « maman » en esperanto.

Il n'imaginait pas qu'il existât une autre langue que celle que lui parlait toujours ses parents.

Lorsque le laitier sonnait et que le petit garçon, se précipitant vers la porte, l'accueillait d'un sonore : « Evenu Mi Petae ». « Entrez, s'il vous plaît » en espéranto — le laitier le regardait d'un air affolé.

Aujourd'hui, ses parents désolés, ont décidé d'envoyer Mark en pension parce qu'il refuse de parler autre chose que l'esperanto et que sa vie de petit garçon souffre trop de la confusion où l'ont jeté ses qualités de citoyen du monde.

## INCENDIES

(Suite de la première page.)

Par ailleurs, un incendie s'est déclaré dans une forêt de pins, à Barbézieux, à proximité du sanatorium de Lagrolle Le feu progresse en direction de Beignes-Chantillac.

### *2.000 hectares de pins en flammes à Oran*

ORAN, 5 septembre. — Un violent incendie de forêt s'est déclaré dans la région de Saint-Denis-du-Sig, dans le département d'Oran. Vers midi, deux mille hectares de pins avaient été détruits.

Des équipes de secours s'emploient à circonscrire le sinistre.

## M. FAUGERE CHARGE DE LA DEFENSE DES FORETS DU SUD-OUEST

Par décret paru aujourd'hui M. Faugère, inspecteur général de l'administration (Intérieur) est chargé de coordonner les activités de tous les services destinés à la défense et à la reconstitution du massif forestier des Landes, de la Gironde, du Lot-et-Garonne.

### Les incendiaires ne renoncent pas

● LES SABLES-D'OLONNE, 5 septembre. — Au cours de la nuit, cinq gerbiers et pailliers contenant toute la récolte de blé, d'orge et d'avoine et 70 tonnes de paille et de foin appartenant à quatre cultivateurs de Saint-Michel-en-l'Herm, ont été la proie des flammes.

Il s'agit d'un incendie criminel dont l'auteur est activement recherché.

● VIENNE, 5 septembre. — La police de Décines-Charpieu a arrêté Raymond Croibier, 18 ans, de Chasse-u (Isère), au moment où il mettait le feu à un gerbier dans la propriété de son père.

Le jeune homme, qui est faible d'esprit, a avoué avoir allumé d'autre incendies dans les régions de Décines et d'Heyrieux (Isère).

## COUP D'ETAT au Yunnan aux frontières de l'Indochine

CANTON, 5 septembre (A. P.). — Un coup d'Etat communiste vient d'avoir lieu dans la province chinoise du Yunnan, qui se trouve sur la frontière nord de l'Indochine. Le général Lou Han, gouverneur du Yunnan, a proclamé, samedi, l'indépendance de cette province.

Sur les dix régiments de la milice provinciale, six se sont déjà joints au coup d'Etat. Le mouvement pourrait, d'ailleurs, s'étendre encore.

On pense, dans les milieux officiels français de Canton, que les communistes n'attaqueront pas l'Indochine, mais on s'inquiète néanmoins des répercussions possibles de la défection du Yunnan.

La révolte du général Lu Han est un coup sensible pour le gouvernement nationaliste chinois, que deux catastrophes éprouvent simultanément : l'offensive communiste contre la voie ferrée qui relie Canton à Hengyang, principale base de défense des nationalistes, et le terrible incendie de Tchoung-King.

### *Guerre sur la Manche*

## LE CUBAIN CORTINAS *n'a tenu que quatre heures*

Après le Belge Fernand du Moulin, qui a réussi samedi la traversée de la Manche en 21 h. 57, trois autres nageurs ont tenté hier de réaliser le même exploit.

Les deux premiers, les Egyptiens Abdul Adon et Fahmy Atala, qui avaient quitté le cap Gris-Nez à 4 h. 54 du matin, ont abandonné, le premier après seize heures d'efforts, le second à 200 mètres environ de la rive anglaise, près de Douvres.

Le troisième concurrent malchanceux de la journée fut un Français, François Perez, professeur de natation à l'école de Biarritz.

Ce matin, un Cubain, José Cortinas, qui tentait pour la troisième fois la traversée du Channel, a dû, à son tour s'avouer vaincu.

Parti à 5 h. 55 du cap Gris-Nez, José Cortinas devait abandonner à 9 h. 30, pris de crampes.

## La France a choisi une économie libérale

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Voilà un geste qui constitue une excellente préface aux conversations de Washington. Il souligne que la France a choisi le camp des partisans de la libération des échanges du carcan des accords de troc bilatéraux.

Certains craignent qu'il n'en résulte un surcroît de concurrence étrangère susceptible de provoquer du chômage. L'argument est faux, car, en échange, nous verrions des débouchés extérieurs s'accroître ou se créer.

En matière économique, il faut toujours voir le double aspect des choses.

C'est, par exemple, ce qu'oublient de faire ceux qui redoutent un « alignement » monétaire, sous prétexte que nous devrions payer plus cher les produits américains. Or, en contrepartie, nos exportateurs toucheraient 330 francs par dollar, alors qu'ils n'en reçoivent, actuellement, que 272. Freiner les importations par l'élévation de leur prix et faciliter les exportations par un surcroît de profit, c'est précisément le but qu'il s'agit d'atteindre pour améliorer notre balance des paiements.

Sans attendre les décisions du Fonds monétaire international, la France va de l'avant. Elle vient d'accorder des facilités aux étrangers pour faire en France des placements en leur garantissant la liberté de retrait des fonds ainsi investis. Et cette décision est considérée comme très importante dans les milieux financiers.

### *Avec la Belgique et l'Italie*

A défaut d'un accord général qui apparaît moins certain qu'il y a un mois, il semble que nous soyons disposés à des accords particuliers libérant nos relations monétaires avec certains pays, notamment la Belgique et l'Italie. La position de plus en plus forte du franc, en dépit des remous spéculatifs auxquels donne lieu l'ouverture prochaine de la Conférence de Washington, nous permet de nous engager dans la voie de la libération des échanges.

Le bruit avait récemment couru d'un emprunt de la S. N. C. F. en Suisse, bruit qui est resté sans confirmation mais sans démenti.

Le bruit a également couru d'un gros prêt consenti par cinq banques américaines. Que des tractations privées soient envisagées, c'est certain. Mais il n'en est pas qui concernent le gouvernement français. Le ministère des Finances le dément formellement et la trésorerie n'en a nul besoin.

## LE MINISTERE DES FINANCES DEMENT

Dans les milieux autorisés, on déclare dénuée de tout fondement l'information publiée par un journal du matin, selon laquelle le ministre des Finances aurait négocié et obtenu un emprunt de 250 millions de dollars auprès des banques privées américaines.

On fait observer que M. Petsche se trouve encore sur l' « Ile-de-France » et ne débarquera à New-York qu'aux environs de 17 heures. (A.F.P.)

## *La disparition d'Orphise, la "sexagénaire au cœur tendre"*

# "Tu es toute ma vie, l'été 1949 ne se passera pas sans apporter un changement dans ta vie..."

## lui avait écrit son mystérieux correspondant

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

MELUN, 5 septembre.

**ORPHISE AYMARD, la sentimentale sexagénaire de Dammarie-les-Lys, disparue depuis hier matin, s'est-elle suicidée par désespoir d'amour en absorbant une dose massive de gardénal, ou, cédant au démon de midi, a-t-elle quitté son mari afin d'aller vivre — un peu tardivement — sa vie avec le mystérieux correspondant qui lui envoyait les lettres énamourées retrouvées au domicile des deux époux ?**

Le commissaire de police de Dammarie-les-Lys et son secrétaire, M. Jolliot, semblent penser que la seconde hypothèse est la bonne.

M. Aymard, lui, penche, bien sûr, pour la première. Certains familiers du couple se demandent, de leur côté, si Orphise n'a pas été assassinée. Rien, pour l'instant, ne paraît étayer cette troisième thèse.

On connaît les faits :

M. et Mme Aymard quittaient hier matin leur domicile de la rue de Chailly. Après avoir effectué quelques kilomètres à bicyclette dans la forêt de Fontainebleau, ils choisirent un coin propice pour y pique-niquer.

S'étant aperçu que le vin manquait à la fête, M. Aymard reenfourcha son vélo et se rendit dans le café le plus proche.

A son retour, sa femme avait disparu. Après de vaines recherches dans la forêt, M. Aymard retourna rue de Chailly, où il trouva sur une table de son logement un billet :

« Je me suis échappée, était-il écrit. J'ai du gardénal dans ma poche. Tu sais ce que ça veut dire. »

Prévenu, le commissaire de police, en perquisitionnant aussitôt chez les Aymard, tomba sur un paquet de lettres adressées à Orphise, par un inconnu qui appelait la sexagénaire « Denise chérie » et lui affirmait :

« Tu es toute ma vie. »

— Je suis persuadé que ma femme s'est rendue, après mon départ, dans les bois de Bourron-Marlotte », a déclaré ce matin M. Aymard au commissaire de Dammarie qui l'interrogeait une seconde fois.

Cependant, les policiers sont de plus en plus persuadés qu'il s'agit d'une fugue assez spectaculaire.

En effet Mme Aymard, en se rendant à Paris la veille de sa disparition pour aller se faire faire une mise en plis, a certainement été chercher à la gare de Lyon un billet pour Modane, ville où doit être probablement domiciliée son mystérieux correspondant.

« L'été 1949 ne se passera pas sans qu'il y ait un changement important dans ta situation et dans la mienne », écrivait tout récemment encore ce dernier à Orphise.

La disparition de la sexagénaire est-elle ce changement annoncé ?

Mais à ceci M. Aymard réplique : « Ma femme n'avait sur elle aucune somme d'argent lui permettant de faire un aussi long voyage. »

Les policiers et M. Aymard en sont là pour l'instant et le « mystère » si mystère il y a reste entier.

**Le 3 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 484.200 ex.**

*Le gérant délégué directeur de la publication :* Henri Massot

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris-2e

1 2 3 5 6 A B C D

**3. Paris-presse-l'intran (e)**

XXVme FOIRE DE MARSEILLE

10-26 Septembre

Marché International Méditerranéen

L. 46

Achetez dès aujourd'hui un billet de la

LE NUMÉRO GAGNANT RAPPORTERA 104 MILLIONS DE FRS

LOTERIE NATIONALE

# LE GANG GIRIER répond ironiquement aux questions des policiers

## *"Nous n'avons rien à dire puisque vous en savez autant que nous"*

**MALGRE quarante-huit heures d'interrogatoires, aucun nouveau fait important n'a pu être porté à l'actif de « René la Canne » et des gens de son gang.**

**Les seules agressions qui ont pu être officiellement imputées à Girier sont celle du bureau de poste du boulevard Jourdan — que le gangster a d'ailleurs reconnue — et celle des employés de la chocolaterie Salavin, commise à Montrouge le 4 avril. Les victimes sont formelles : Girier, Barbet et Drollinger sont bien leurs agresseurs.**

Le gangster n'a avoué en outre que cinq vols d'autos, encore a-t-il affirmé qu'il n'avait pas utilisé ces voitures pour des « hold up ». Quant aux autres, ils continuent à opposer un mutisme ironique aux questions des policiers. Rock, alias Gadard, et Charfnadel, de son véritable nom Jean-Gaston Debusigne, recherchés pour des agressions commises à Deauville et à Nice, se contentent de répondre aux enquêteurs qui font état des recherches dont ils font l'objet :

« Pourquoi nous questionner, puisque vous en savez aussi long que nous ? »

En ce qui concerne Gadard, les policiers de la brigade volante sont persuadés qu'il a participé à l'attaque de la bijouterie Van Cleef et Arpels, à Deauville.

En effectuant une perquisition chez Vasseur qui, en instance de divorce, habitait chez sa maîtresse, 10, place Dancourt, l'inspecteur principal Morin a découvert un véritable arsenal : un pistolet Mauser, un 7 mm. 65 et un fusil de guerre avec 200 cartouches.

### *A Mantes, le 25 juillet ?*

Des vérifications sont actuellement en cours pour établir si la Ford 13 chevaux, que conduisait Vasseur et dont la carte grise était établie au nom de sa maîtresse, n'est pas une voiture volée.

D'autre part, des habitants de Mantes ont cru reconnaître les gangsters sur les photographies publiées par la presse. Le 25 juillet, en effet, un enfant et plusieurs personne habitant cette ville avaient vu trois hommes descendre d'une traction avant dans laquelle se trouvaient une mitraillette et des revolvers.

De toutes les régions de France des demandes de renseignements émanant des brigades mobiles parviennent quai des Orfèvres.

### *Girier à la Sûreté*

Le commissaire principal Chennevier et l'officier de police Bornicheche, de la P.J. de la Sûreté nationale, procèdent depuis ce matin à l'interrogatoire de Paul Gaillard, qui fut arrêté vendredi dernier, alors qu'il s'apprêtait, dans un garage de la rue Cardinet, à emmener une voiture volée par Girier.

D'autre part, René Girier a été transféré cet après-midi rue des Saussaies, où il est entendu par des inspecteurs de la brigade mobile de Rouen, sur le vol des 100 millions de bijoux de Deauville.

## 22.681 CHOMEURS DANS LA SEINE

A la date du 1er septembre, on comptait 22.681 chômeurs secourus dans le département de la Seine. Ils se répartissent ainsi : chômeurs, 12.946 ; chômeuses, 9.735.

## METRO : 3 MILLIARDS 67 MILLIONS DE DEFICIT EN 1948

Au cours de l'année 1948, le réseau routier du Metropolitain a transporté 898.809.261 voyageurs, contre 788.768.768 en 1947.

Les recettes se sont élevées à 6 milliards 291 millions 794.418 fr. et les dépenses à 9 milliards 470 millions 78.202 francs, ce qui laisse un déficit de 3 milliards 67 millions 284.054 francs. Le déficit avait été pour l'année 1947, d'une milliard 342

## MORT DE LUDOVIC NAUDEAU

Notre confrère Ludovic Naudeau, qui fut grand reporter et correspondant de guerre à l'époque de la guerre russo-japonaise et qui collabora aux principaux journaux parisiens, avant et pendant la première guerre mondiale est mort hier à Pontoise. Il était âgé de soixante-dix-sept ans.

Ses obsèques seront célébrées mercredi matin à Pontoise. La réunion mortuaire est prévue pour 10 heures au domicile, 2, avenue d'Epineuil.

## M. VINCENT AURIOL RENTRE A RAMBOUILLET

Quittant Arcachon au début de l'après-midi, M. Vincent Auriol, quoique souffrant encore d'accès fébriles, arrivera à Paris ce soir, vers 17 heures, par avion.

Le président de la République devait rester dans sa villa « Dom Cupi » jusqu'à la fin du mois. Cette brusque décision semble avoir été prise parce que M. Auriol préfère achever sa convalescence sous le climat de l'Ile-de-France et de Rambouillet.

## DES MEDECINS ITALIENS grièvement blessés sur la route de Paris

DIJON, 5 septembre. — A quelques kilomètres de Dijon, sur la route de Paris, une automobile s'est écrasée contre un arbre. Ses quatre occupants, qui se rendaient à un congrès médical à Paris, ont été grièvement blessés et transportés à l'hôpital de Dijon.

Il s'agit de MM. Frederic Heimbrod, de Lugano, qui souffre de fractures aux jambes ; Camilla Mengelini, 59 ans, de Milan, dont l'état est très grave ; du professeur Ambrosetto, de Milan, victime d'une commotion cérébrale, et du docteur Ricardo-Bragnia, 58 ans, de Milan, atteint d'une fracture à la jambe.

## Vers la réinvention de l'O.E.C.E. ?

LE « Financial Times », confirmant une dépêche du correspondant économique de l'A. F. P. à Londres, vient de publier une information selon laquelle M. Bevin et sir Stafford emporteraient dans leurs bagages un projet de Conseil économique mixte anglo-américain.

Ce conseil, qui, selon l'A. F. P., « se réunirait alternativement à Londres et à Washington, pour étudier et diriger, le cas échéant, l'évolution des relations commerciales et financières entre les zones sterling et dollar », veillerait « à la mise en œuvre des décisions qui seront prises à Washington ».

Bien entendu on peut prévoir une extension de ce projet par la création d'un conseil symétrique entre les Etats-Unis et la France, puis entre les Etats-Unis et chacun des pays du plan Marshall.

Que vaut la formule ? Elle a, au moins, une grande vertu pratique : celle d'imbriquer de plus en plus profondément les Etats-Unis dans l'engrenage de leurs relations avec l'Europe. Si ces conseils mixtes fonctionnaient, ils provoqueraient un progrès irrésistible vers l'harmonisation de l'économie et du marché américains avec chacun des pays assistés et vice versa.

Cela dit, le projet, s'il est conforme aux préférences de la Grande-Bretagne pour une politique d'accords bilatéraux se révèle, à première vue, assez peu compatible avec la tendance de la politique des Etats-Unis et de la plupart des pays européens qui voient dans les accords multilatéraux la seule solution du problème économique qui se pose aux pays libres.

Mais on peut concevoir que les comités mixtes, une fois créés, se rassemblent en une seule organisation, y travaillent en commun et fondent en un accord multilatéral l'ensemble des accords ou des recommandations élaborés par chacun des comités bilatéraux. Il ne resterait plus qu'à imaginer la dénomination de cette organisation. Il se toruvera sans doute quelqu'un pour proposer celle-ci : Organisation européenne et américaine de coopération économique.

Alfred Jarry, se promenant un jour de pluie sous les arcades du Palais-Royal, réinventa, devant Capus médusé, le parapluie dont se servaient les passants qui n'étaient pas à l'abri des arcades. Ainsi nous sera-t-il peut-être donné d'assister à la réinvention de l'O.E.C.E. et de l'E.C.A. sous les initiales de l'O. E. A. C. E..

CLARUS.

## BOURSE DE PARIS DU 5 SEPTEMBRE 1949

| VALEURS | Cours précéd. | Cours du jour |
|---|---|---|
| 3 0/0 perpétuel | 59 40 | 60 |
| Reute 5 0/0 1949 | 78 10 | 78 40 |
| 5 0/0 1920 | 110 60 | ..... |
| 3 1/2 0/0 Amort 1912 | 61 20 | 61 20 |
| 4 0/0 Amort 1942 | 57 10 | 57 50 |
| 3 0/0 Amort 1945 | 56 60 | 56 80 |
| Crédit Nat 3 à 1942 | 4405 | 4405 |
| Crédit Nat 1er Relief 1945 | 6250 | 6100 |
| Banque de l'Indochine | 11800 | 12000 |
| Crédit National | 3410 | 3575 |
| B. N. C. I. | 780 | 780 |
| Banque Union Parisienne | 1155 | 1195 |
| Crédit Commercial France | 1155 | 1160 |
| Crédit Industriel | 1550 | 1590 |
| Crédit Foncier France | 1212 | 1280 |
| Crédit Lyonnais | 1530 | 1551 |
| Société Marseillaise Créd. | ..... | ..... |
| Suez (action) | 111700 | 111000 |
| Metropolitain | 511 | 540 |
| Santa Fé | 6295 | 6375 |
| Lyonnaise des Eaux | 1725 | 1711 |
| Trams Shanghai | 620 | 630 |
| C P D E | 1676 | 1686 |
| Union d'Electricité | 751 | 755 |
| Gas et Electricité Réunis | 910 | 910 |
| Gaz France Stranger | 1710 | 1755 |
| Chantiers de St-Nazaire | 1000 | 990 |
| Fives Lille | 835 | 860 |
| Forges Nord-Est | 871 | 871 |
| Denain-Anzin | 1550 | 1578 |
| Peugeot | 990 | 1000 |
| Schneider | 5160 | 5175 |

| VALEURS | Cours précéd. | Cours du jour |
|---|---|---|
| Courrières | ..... | ..... |
| Le Nickel | 1600 | 1620 |
| Penarroya | 1649 | 1663 |
| Française des Pétroles | 1770 | 1759 |
| Galfa | 1220 | 1205 |
| Air Liquide | 1115 | 1120 |
| Usine | 2000 | 2005 |
| Kuhlmann | 1695 | 1690 |
| Péchiney | 1130 | 1120 |
| Rhône Poulenc | 1390 | 1415 |
| Saint-Gobain | 2435 | 2450 |
| Chargeurs Réunis | 1840 | 1860 |
| Brasserie Quilmès | 25500 | 25400 |
| Raffinerie Say | 3950 | 3995 |
| La Suze | 820 | 820 |
| Jollet et Chausson | 940 | 935 |
| Plantations Hévéa | 366 | 376 |
| Afrique Occidentale | 2675 | 2680 |
| Canadian Pacific | 5275 | 5275 |
| Rio-Tinto (nouv.) | 15400 | 15500 |
| Royal-Dutch 1/10 | 22700 | 22600 |
| Est Asiatique Danois | 34000 | 34000 |

### MARCHE DES COURTIERS

| | | |
|---|---|---|
| Galeries Barbès | 1575 | 620 |
| Padang | 1575 | 1595 |
| De Beers | 1755 | 1710 |
| Shell Transport | 3350 | 3410 |
| France Wyoming | 7225 | 7125 |
| Rose Antoine | 665 | 674 |

MARCHE LIBRE — OR : Or fin, 647.000 ; Napoléon, 4.510-4.530 ; Suisse, 4.340-4.330 ; Union latine, 4.150 ; Souverain, 5.120-5.130 ; 20 dollars, 21.200-21.120 ; 10 dollars, 10.460 ; 5 dollars, 5.110 ; Casse, 450 envir. — PAPIER : Dollar, 330,40 ; Escudo, 13,11 ; Suisse, 83,30 ; Djibouti, 154,20 ; Belge, 7,50.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.010 ; Dollar (pet. coup.), 374 ; Suisse, 93,50 ; Belge, 7,70 ; Cour. dan., 43 ; Cour. norvég., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 9 ; Escudo, 13,50 ; Lire, 0,625. — ARGENT : pièces de 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 7,25 le gr.

## D'une édition à l'autre...

■ UNE PLAQUE A ETE INAUGUREE, hier, à Laon, à la mémoire du Père Marquette, originaire de cette ville, et qui découvrit le Mississipi.

■ LE CHAMPION DE VOL A VOILE et moniteur au centre de Beynes, Auguste Mazoyer, s'est tué à Genève. Son planeur, par suite d'une avarie grave, s'étant mis en vrille, le pilote sauta d'une hauteur de 900 mètres, mais ne fit pas usage du parachute suisse dont il connaissait mal le déclenchement.

**LA POLICE ECONOMIQUE DE LA SURETE NATIONALE** arrête pour escroquerie Raymond Bigret, 33 ans, agent commercial, demeurant 23, rue Berthier, à Pantin, qui promettait par contrats contenant de fausses indications des apports de clientèle à des commerçants.

**DES MALFAITEURS** visitent l'appartement de M. Paul Marois, chef de la gare Montparnasse, 74, rue de Rennes. Toutes les pièces sont fouillées, mais M. Marois étant en vacances, on ignore l'importance du vol.

**DEUX EXPLOSIONS SE PRODUISENT DANS UNE PHARMACIE**, 85, rue Turbigo, provoquées, croit-on, par l'éclatement de bouteilles d'acide. Un commencement d'incendie qui était résulté de ces explosions a été rapidement circonscrit.

**LA POLICE ENQUETE** chez Mme Anne Rueda, 160, rue Saint-Denis, qui en rentrant chez elle a découvert la gorge tranchée, M. Henri Mazuel, 58 ans, 17, cité Dupot.

**M. PAUL DANES**, 52 ans, colporteur, se promenait dans la soirée le long du canal, à Toulouse. Soudain, il voulut se baigner. Tout nu, il plongea et coula à pic.

**M. RAYMOND PETIT, GARDE CHAMPETRE** de Combs-la-Ville (Seine-et-IFMarne) a disparu depuis samedi avec 20.000 francs, produit des permis de chasse de la commune.

**UN AVION S'EST ECRASE** près de Chelles (Seine-et-Oise). Deux morts : M. Lusseau, d'Arlnay-sous-Bois, et M. Penchaque, d'Eymoutier (Haute-Vienne).

**PORTIE, LE PRINCIPAL ACCUSATEUR** de M. de Récy dans l'affaire des bons d'Arras, a remgné sa position, après, on le sait, une tentative manquée de suicide.

**LEUR CANOE AYANT CHAVIRE**, M. et Mme Alasseur, habitant la région parisienne en vacances près de Palmpol, disparaissent dans la baie de Kiritv.

**EN CREUSANT UN PUITS** près de Gaillac (Tarn), M. Noël Verdier, 40 ans, a les deux jambes sectionnées par l'explosion prématurée d'une mine et meurt.

## Je n'ai qu'un regret

c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'Ecole Universelle

écrivent des centaines d'élèves enthousiastes, rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

*Milliers de brillants succès*

Demander l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 51.909 : Etudes complètes du second degré. Examens d'admiss. Brevet d'études du 1er cycle, Baccalauréats.
Br. 51.908 : Classes primaires. Brevets.
Br. 51.913 : Licences (Droit, Sc., Lett.)
Br. 51.918 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 51.921 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 51.926 : Les emplois réservés.
Br. 51.931 : Industr., Trav. publ., C.A.P.
Br. 51.938 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 51.943 : Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 51.949 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 51.954 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 51.958 : Marine mil. et marine march.
Br. 51.962 : Aviation, Industr. aéronaut.
Br. 51.969 : Radio : Diplômes offic., ind.
Br. 51.972 : Dessin, Peinture, Gravure.
Br. 51.976 : Solf., Piano, Violon, Harm.
Br. 51.989 : Carrières du Cinéma, Photo.
Br. 51.988 : Couture, Coupe, Mode, Ling.
Br. 51.991 : Coiffure, Soins de Beauté.
Br. 51.998 : Secrétariats, Journalisme.

La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements ; n'hésitez pas à nous demander conseils gratuits et aide efficace pour toutes études et carrières.

ECOLE UNIVERSELLE — PARIS, 59, Bd Exelmans. — NICE, chemin de Fabron. — LYON, 11, place Jules-Ferry.

ZITA LA ZINGARA

Voyante de tradition. Vos amours, affaires, santé, retour affection. Consulte tous les jours et par correspondance. 2, rue Pierre-Sémard, de 9 à 19 h. TRU. 69-45 (Square Montholon), 9e

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens, Société Hor, Suisse

ACHAT TRES CHER BIJOUX OR BRILL. PIECES ARGENT max. Gr. MICHEL, la plus importante organisation d'achats au comptant. MICHEL 6 Pl. Madeleine (2e étage) MICHEL n'est pas en boutique

*Pour les bourses Moyennes*

PARIS-AMEUBLEMENT

*ouvre un nouveau Rayon:* l'Ameublement *"forfait"*

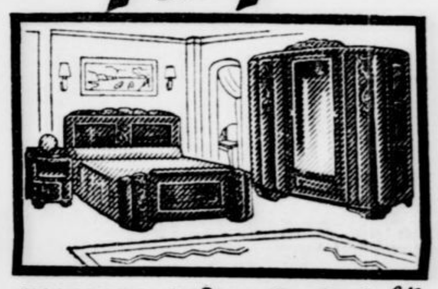
QUELQUES EXEMPLES :

*le "forfait"* CHAMBRE

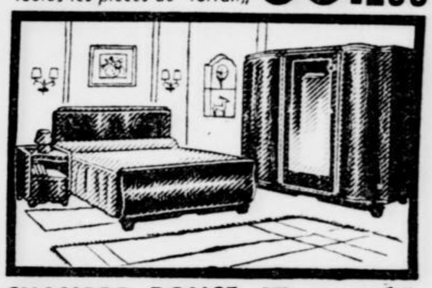
COMPREND :

*au total 16 pièces*

1 ARMOIRE
1 LIT
1 TABLE DE NUIT
1 SOMMIER
1 MATELAS
1 TRAVERSIN
2 OREILLERS
1 COUVERTURE
2 CHAISES
2 DESCENTES DE LIT
1 LAMPE DE CHEVET
1 DEVANT DE FOYER
1 OBJET DÉCORATIF



CHAMBRE CHÊNE BOMBÉE - Compris toutes les pièces du "forfait" 39.200 *forfait*



CHAMBRE RONCE de NOYER - Compris toutes les pièces du "forfait" 46.600 *forfait*

*le "forfait"* SALLE à MANGER

COMPREND :

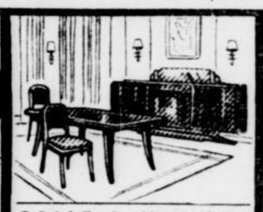
*au total 12 pièces*

1 BUFFET
1 TABLE
6 CHAISES
1 TABLE DESSERTE
1 DEVANT FOYER
1 LAMPE DÉCORATION
1 OBJET D'ART

SALLE à MANGER CHÊNE - Compris toutes les pièces du "forfait" 28.750 *forfait*

ET VOICI ÉGALEMENT QUELQUES BEAUX MODÈLES TRÈS AVANTAGEUX

STUDIO RONCE avec armoire ou bahut - complet 35.000



SALLE A MANGER Ronce de Noyer 55.000

CHAMBRE Gd LUXE Palissandre ou Sycomore 130.000

NOS AVANTAGES SPÉCIAUX

Livraison à domicile — Certificat de garantie à tout acheteur
Compensation des frais de déplacement aux clients de province
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT N° 4

PARIS- ETS SÉGALOT AMEUBLEMENT

*La Maison qui n'a pas de "Slogan"*

52 AVENUE D'ORLÉANS (Avenue du Général-Leclerc). PARIS 14ÈME

MÉTRO ET AUTOBUS MOUTON-DUVERNET à 20 mètres des Magasins

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS - FERMÉS DIMANCHE ET LUNDI

# Mélomanes et musiciens se sont donné rendez-vous au Festival de Besançon

(De notre correspondant particulier.)

BESANÇON, 5 septembre. — C'est dans une atmosphère indescriptible que s'est ouvert le deuxième Festival international de musique de Besançon. En fonction des enseignements du premier (1948), le comité d'organisation, présidé par M. André Falque, président du Syndicat d'initiative, a tout prévu pour faire de cette manifestation un succès.

Depuis vendredi, et jusqu'à dimanche prochain, Besançon sera le centre attractif des mélomanes et des musiciens d'Europe.

Commencé vendredi, par un récital d'orgue de J.-S. Bach et des « Rythmes d'Espagne » de Manuel de Falla, Ponce, Debussy et Ravel, il s'est poursuivi samedi par un récital de guitare exécuté par André Segovia et des morceaux de Bach, Beethoven et Brahms.

Hier, ce fut la grand-messe solennelle, à 10 heures, dans la cathédrale et, le soir, un récital de musiques italienne, tchèque et hongroise.

Ce festival, venant après celui d'Aix et juste avant celui d'Edimbourg, situe bien l'effort des organisateurs bisontins qui ont accrédité, dans l'esprit des populations de l'Est, la nécessité d'un festival, en septembre, dans la capitale de Franche-Comté.

L'ambiance nécessaire à cette manifestation sera créée par la quinzaine commerciale et la Foire-Exposition comtoise d'automne qui débutent, respectivement, les 3 et 10 septembre. Grâce à ce concours de circonstances, le comité pouvait compter sur un public nombreux et un plein succès.

Le programme est d'importance avec la venue des maîtres Gaston Poulet, qui dirigera l'orchestre du Festival composé des meilleurs solistes des grands concerts parisiens et du conservatoire de Besançon ; F.-J. Brun, H. Busser, A. Cluytens, W. Furtwaengler, A. Honegger, J. Ibert, Larosa-Parodi, F. Quinet qui prendront la baguette en fonction des concerts exécutés.

Les orchestres et chœurs de la Société des concerts du conservatoire royale de Liège, l'orchestre de la Garde républicaine se produiront également. Comme solistes : Michel Cron, premier prix (1949), premier nommé du Conservatoire national de Paris ; F.-J. Hirt, W. Kempff, H. Kaufman, J. Bonneau, G. Litaize, A. Navarra, A. Segovia, S. Szigeti, M. Tagliaferro, G. Andrès, E. Bousquet, V. Derkum, M. Grey, G. Jouatte, G. Souzay.

Le clou du Festival sera certainement le gala chorégraphique (de la danse antique à Degas) avec Serge Lifar et sa compagnie. Deux éditions sont prévues : demain mardi et jeudi, 8 septembre. Enfin, Ramon Almena et Anita Lann animeront une soirée Granelle qui se déroulera dans la demeure du célèbre cardinal. Parmi les ensembles vocaux, notons les chanteurs de Saint-Eustache (direction R. P. Martin), les chœurs de Besançon, les petits chanteurs du Grand Saint-Jean et la Farandole.

**Cet après-midi, à 16 h. 30**, au Parlement, récital Schumann et récital de violon. **A 20 h. 45**, au Théâtre, musique russe contemporaine.

**Demain, à 20 h. 45**, au Théâtre, premier gala chorégraphique : « De la danse antique : Degas », et, à la même heure, au Palais Granvelle, avec des chanteurs de Saint-Eustache : « Polyphonie d'hier et d'aujourd'hui ».

## *L'aventure est au fond de la mer*

# DANS LES JARDINS SOUS-MARINS on ira demain cueillir la laitue par 8 mètres de fond

TOULON... août.

JE connais beaucoup de jardins.

Ils sont situés entre 2 et 8 mètres de fond. Les plantes y sont roses, mauves, rousses. Çà et là, des bouquets d' « ulva latissima » — nommée aussi laitue de mer — mettent des taches d'un vert clair, et la « pavonia » compose des massifs de fleurs blanches aux pétales épais.

Lorsque portant sur son dos les bouteilles d'air on se promène en Méditerranée, de crique en crique, on découvre un paysage végétal d'une extrême diversité. Ce n'est pas l'exubérance des grands laminaires bretons ou les paquets d'algues rouges contre lesquelles il faut lutter à pleins bras. C'est une végétation fine, d'une grande variété de couleur et d'ordonnance. Chaque anfractuosité de roches, chaque fond donne lieu à des associations végétales différentes : les petites grottes de faible profondeur abritent des jardins japonais ; au large de certaines plages, dans le centre des calanques, des allées de sable bordées de touffes herbeuses conduisent à des clairières. Les roches plates et verticales sont couvertes de petites feuilles rondes, d'un beau vert clair, semblables à des lentilles d'eau. Et tout cela change de saison en saison : depuis l'époque de l' « éveil de la mer », où les eaux étincellent de verdure claire toute fraîche, jusqu'aux premiers jours d'octobre où dominent les roux, les gris et les mauves. Car la mer aussi connaît un printemps et un automne.

Lorsqu'on s'est un peu familiarisé avec ce décor sous-marin, on y retrouve son chemin, on y reconnaît une grotte, un rocher. C'est un apprentissage assez long : rien n'est trompeur comme le fond et on l'apprend lentement. C'est alors que nous vient le regret que cette végétation, si totalement vierge, poursuive en dehors de l'homme, une vie anarchique — et en tout cas à peu près inconnue.

Ces algues, que vous pouvez ramener à poignées, combien d'hommes peuvent vous les nommer ? vous dire leur mode de reproduction ? leur habitat ?

Je ne connais pas un petit manuel bien fait qui soit l'équivalent des vingt, des cent petits livres qu'on a édités sur la flore des champs ou celle des fossés, voire sur les orchidées sauvages. C'est bien la preuve que dans l'eau l'homme s'est jusqu'à présent déplacé en aveugle.

Science pure, dira-t-on, et qui ne suscite guère la curiosité. C'est à voir.

Sans doute en Europe l'homme n'a pas encore appris couramment à tirer sa nourriture des algues, bien qu'en Bretagne on fasse du pain de goémon et d'excellentes gelées. Mais le Japon cultive sur des fonds de un à deux mètres, découvrant à basse mer, une algue alimentaire : l'asakusanori. Il y avait avant la guerre, dans la baie de Tokio et dans la mer intérieure d'Hiroshima, 4 000 « champs », marins couvrant une superficie d'un millier d'hectares.

### *La « domestication » du végétal*

C'est encore bien peu si l'on songe aux efforts que l'homme a faits sur la terre pour « domestiquer » le végétal. L'empreinte que l'homme a imposée à la nature est toute récente — quelque 20 000 ans — mais elle a été décisive. On peut dire que la flore terrestre, telle que nous la voyons aujourd'hui, est pour une part beaucoup plus grande que nous ne supposons l'œuvre de l'homme. Je ne parle pas seulement des terres cultivées, des champs, des vignes, des jardins, mais même des étendues incultes, des terres en apparence sauvages. Il en est bien peu auxquels le passage des hommes ou des troupeaux n'a pas imposé la présence de ces plantes que l'on qualifie de « sauvages ».

En un mot, la nature telle que nous la voyons est le résultat non seulement de l'intervention, mais de la présence millénaire de l'homme, de son activité, de ses désirs ou de ses lassitudes, voire de ses modes de vie et de son habitat.

Pareille influence ne s'est pas exercée dans l'eau. L'homme n'y marche pas, n'y vit pas. La végétation marine aujourd'hui, s'offre à nous dans l'état de pureté où la végétation terrestre s'est offerte à l'homme aux premiers âges du monde. Elle n'est pas « humanisée » ; ne nous étonnons pas de la trouver d'emblée si peu « utilisable ».

La préhistoire nous fournit ici des leçons bien instructives. La végétation terrestre « très » domestiquée qui nous entoure aujourd'hui est le produit d'un énorme et très ancien brassage de plantes. C'est une opération qui a commencé voilà des milliénaires et qui se continue sous nos yeux.

Le blé, la plus vieille culture du monde est cependant une plante de civilisation avancée. Il a fallu l'amener d'Asie, l'acclimater, l'hybrider, le répandre. Bien avant de le connaître, nos ancêtres préhistoriques ont amassé précieusement les semences de quelques herbes : bromes, chiendent, ivraie, folle avoine.

L'homme a été très long à trouver dans l'immensité des plantes que lui offrait la terre celles qui étaient les plus nourrissantes et les plus aisées à cultiver. Il les a favorisées depuis des milliénaires. C'est pourquoi la « nature » nous semble aujourd'hui si généreuse.

La mer le serait peut-être davantage si l'on s'était soucié d'elle autant que de la terre.

Au cours de ces articles, j'ai dit que nous étions sans doute à la veille de connaître **un âge sous-marin** plus encore qu'un **âge atomique**. Voici le moment venu de justifier cette thèse. Aussi bien, entrons-nous déjà dans la phase expérimentale. En Amérique, en Angleterre, on a barré des bras de mer et on y a déversé des engrais : des tonnes de nitrate... pour voir.

### *Le jardinier sous-marin*

Le docteur Chenevée travaille actuellement à transplanter des algues. Il les cueille par 30 mètres de fond et les remonte de 5 mètres en 5 mètres, semaine par semaine. Placées définitivement à 5 mètres de la surface, les algues se sont parfaitement adaptées et se reproduisent. Le docteur Chenevée a constitué ainsi un champ d'expérience dont l'étude est facile. Il a, en somme, fait œuvre de jardinier sous-marin.

Il faut évidemment aller beaucoup plus loin. Il faut tenter d'acclimater des espèces nouvelles et surtout accroître les qualités de celles dont on dispose, tenter des hybridations. L'œuvre qui s'amorce est immense. Mais l'homme est désormais scientifiquement armé et peut imposer au végétal une évolution rapide.

Dès maintenant, l'utilisation des algues est commencée... à des fins industrielles, mais sa culture rationnelle ne l'est pas. Nous sommes à la période du « ramassage », l'équivalent de l'époque préhistorique où nos ancêtres cueillaient les baies et les grains, ramassaient les glands, mais ne savaient ni labourer ni semer.

Il est temps que l'homme apprenne à « cultiver » la mer. L'entreprise n'est ni utopique ni même bien difficile. J'ai toujours été étonné de l'extrême facilité qu'offrait la moindre épave. Qu'il s'agisse de quelques bouts de ferraille ou d'un voilier sombré avec tous ses mâts intacts, chaque épave humaine est, au fond de la mer, le lieu d'une intense végétation. Je ne peux m'empêcher de rapprocher le phénomène de l'opinion de certains préhistoriens sur l'origine probable des cultures terrestres. Selon eux, nos ancêtres paléolithiques auraient remarqué que les plantes poussaient plus abondamment sur les anciens habitats abandonnés. Ils auraient favorisé cette végétation engraissée par les détritus et les décombres. Ainsi seraient nées les premières cultures. C'étaient déjà, en quelque sorte des cultures d'épave.

Ne serait-ce pas là un exemple à suivre et le premier jardin cultivé sous la mer ne pourrait-il être quelque vieille coque de chalutier qui serait consacrée à des « plants » d'algues et divisée comme les « planches » d'un potager ? On pourrait, en tout cas, y ménager un carré de « laitue de mer », que les Scandinaves mangent en salade.

*(Copyright 1949 by Philippe Diolé and « Paris-presse-l'intransigeant ».)*

*PROCHAIN ARTICLE :*
**VERS LE DRESSAGE DU POISSON DOMESTIQUE**

Mme M... cueille des fleurs dans les « jardins de la mer »

# Marcel BOUSSAC a adopté Dinard...

## ...mais Dinard ne l'a pas encore adopté

(De notre envoyé spécial LEROUX)

DINARD, 5 septembre.

DINARD, comme tous les grands centres touristiques, n'est pas devenu en un jour la perle de la côte d'Emeraude.

Saint-Malo, qui lui fait face de l'autre côté de la Rance, avait et a toujours pour elle son passé, ses corsaires, sa cité et ses remparts. Dinard, c'était un site magnifique, certes, mais sur lequel il a fallu travailler, qu'on a dû en quelque sorte équiper.

A cette tâche, les maires et les présidents de syndicats d'initiative s'attachèrent dans le passé.

Peu à peu naquirent ainsi les ombrages de la promenade du Clair de Lune et les corniches du Moulinet, celà Malouine. L'aménagement de la place de l'Ecluse.

Certes, tout ne fut pas réussi, l'architecture baroque et rose du grand casino en témoigne. Il n'empêche que Dinard était devenue l'une des stations les plus recherchées de l'Ouest. Elle avait pour elle ses très belles plages, des arbres suffisamment nombreux pour concurrencer La Baule et ses pins, des coins charmants et tranquilles pour les amoureux et les douairières, deux cabarets, deux casinos, grâce auxquels elle avait conquis de loin le premier rang dans toute la Bretagne.

Alors que s'achève une saison touristique exceptionnelle, que peut-on dire de ce Dinard, création d'une équipes d'hommes décidés ? Rien.

Si vous interrogez quelques habitués de Dinard, ils vous diront, par exemple, leur étonnement de n'avoir pas vu réparer encore les étages du magnifique immeuble qui forme le fond de tableau à la plage et à la promenade de l'Ecluse. Ce ne sont que vitres cassées, derrière lesquelles on entrevoit des plâtras. En dehors de tout impératif commercial ou de reconstruction, la beauté des sites exigerait vraiment un effort.

Et les palmiers disparus le long des promenades ? Et, entre la ville et la pointe du Moulinet, le pont qu'on a commencé à réparer vers le 10 août, en pleine saison ?

« Tenez, le symbole de tout, me disait un Dinardais amoureux de sa ville, c'est l'état du Syndicat d'initiative. Il n'a pas été refait depuis des années, et c'est le seul magasin affreux du quartier commerçant. »

### De nombreux « fidèles »

Pourtant ce ne sont là que critiques de détail. Elles ne nuisent guère à l'attrait de Dinard qui a eu et qui garde ses « fidèles ».

Et précisément, certains me disent que Dinard devrait utiliser plus activement cette fidélité. Jadis, une famille comme celle des Hennessy (du Cognac) a beaucoup fait pour la ville. Depuis la Libération, elle a vendu la plus grande partie de ses biens dinardais. M. Fouasier (Cinzano) fut un moment président du Syndicat d'initiative. Aujourd'hui, il vient encore à Dinard, mais il ne s'occupe plus de son tourisme ni de ses fêtes.

M. Marcel Boussac (Novellex et des champs de courses) est un fervent de Dinard. A côté de sa propriété au Prieuré, il a fait construire cet hiver, à flanc de coteau, un manoir en granit dont pas un détail n'a été négligé. Dorénavant, il y fera venir les enfants de ses ouvriers en mai, juin et septembre tandis qu'en juillet et août les directeurs de ses principaux services y seront ses hôtes.

Jusqu'ici, malgré son « dinardi-me » évident, aucun service n'a encore été demandé à M. Boussac ou, si l'on préfère, aucune charge, même honorifique, ne lui a été conférée.

Si bien que le petit casino de Dinard reste fermé, que la boule du grand casino n'a pas été fréquentée comme elle le devrait, que la conchée de Paramé attire de plus en plus la « gentry » de la côte, cependant que les sportifs vont jouer au tennis à Saint-Lunaire.

Une liaison plus étroite entre les autorités locales et les estivants habitués devrait redonner un nouvel élan à ce centre qui continue, cette année plus que jamais, d'attirer une foule de touristes, anglais particulièrement, qui n'a pas cessé d'être la perle de la côte d'Emeraude.


**ACHAT TOUS BIJOUX AU PLUS HAUT COURS**
48 OR - BRILLANTS - ARGENTERIE
Choisissez d'Abord M.G. Bringazon


## *A 86 ans*

# Léon FRAPIÉ fait sa culture physique quotidienne et rêve de Renée St-Cyr

Chaque matin, devant sa fenêtre ouverte sur l'avenue de Clichy, vêtu d'un gros gilet de laine et coiffé d'un béret basque, un homme âgé fait quinze minutes de flexions et d'extension des bras.

Cet homme, que l'on voit sur notre photographie, décoré des insignes de commandeur de la Légion d'honneur et essuyant, avec soin une paire d'haltères, c'est Léon Frapié, l'auteur des « Contes de la Maternelle », qui marche allègrement vers ses quatre-vingt-six ans.

— Je ne suis pas un homme comme les autres nous dit-il. Je ne suis pas allé en classe, comme tous les petits garçons, ni à la caserne. Le secret de ma jeunesse ? La gym. Je reste sportif, mais il y a une raison à cela...

Dernier né d'une famille nombreuse, Léon Frapié fut élevé dans un pensionnat de jeunes filles du quartier Saint-Germain-des-Prés, où ses parents tenaient un magasin de bijouterie.

— A l'approche de ma quinzième année, explique-t-il avec un air un brin malicieux, ces dames décidèrent qu'il était temps de m'envoyer poursuivre ailleurs mes études.

Ce fut alors le lycée Saint-Louis. Le stage de Léon Frapié chez les bonnes Dames lui avait appris à brader, à faire la dînette et à jouer à la marelle. Il ne l'avait guère préparé à la société des garçons de son âge.

— Etroit d'épaules, chétif, j'avais l'apparence d'une petite fille ; on se moqua de moi... Aussi, un beau matin, ai-je décidé d'acquérir ce côté garçon qui me manquait.

Faubourg Saint-Antoine. Léon Frapié découvrit au fond d'une cour un cabaret où les athlètes du quartier venaient faire des poids et le père Joigneret, un nom connu dans le monde sportif d'alors, lui fit acquérir des pectoraux dont il était très fier.

Aujourd'hui, les mouvements de la méthode Desbonnet n'ont plus de secrets pour lui.

Romancier, conteur, auteur dramatique, Léon Frapié se tourne maintenant vers le cinéma.

Il vient de tirer un scénario de l'un de ses romans à succès : « La Reine de cœur ». Il sollicite une fillette, Sylvie-Cyr, pour interpréter le principal rôle féminin.

Max JALADE

## *Aux corridas de Bayonne*

# CONCHITA CINTRON N'A PAS APPLAUDI DOMINGUIN

### *...et le chapeau volumineux de Cécile Sorel a obligé Montherlant à sauter dans le redondel*

(De notre envoyé spécial Gaston BENAC.)

BAYONNE, 5 septembre.

LES arènes de Bayonne, qui semblent être un prolongement des plazza espagnoles et qui sont, en tout cas, les premières de France et par leur cadre et par l'ambiance créée par la tradition, ont reçu hier, pour la plus belle corrida de la saison, avec les vedettes de l'heure, la visite de nombreux aficionados d'outre-Pyrénées.

Autrefois, les Français allaient en Espagne voir dans leurs arènes les meilleurs matadors ; aujourd'hui, ce sont les fervents de la tauromachie « tra los montes » qui viennent à Bayonne voir ce que les plazza espagnoles leur refusent.

— Nous n'avons pu, chez nous, disait le galanderio Perez Tapernero à Marcel Danjou, offrir à nos spectateurs ce que vous leur donnez : les trois vedettes de la saison et un cabalero en plazza dans la même réunion.

Les arènes de Bayonne deviennent trop petites, les plus petites de France et peut-être du nord de l'Espagne, n'ont-elles pas réalisé régulièrement, cette saison, plus de dix millions de recettes ?

Pour toucher leur cachet qui était de 1 400 000 francs pour Manolo Gonzales, de 1 200 000 pour Luis Miguel Dominguin, de 800 000 francs pour Dos Santos, les toreros ont dû traverser, en voiture et de nuit, toute l'Espagne, puisqu'ils toreaient le samedi l'un à Medina, l'autre à Madrid, le troisième à Medina del Campo. Et le soir, ils repartaient, en voiture, pour toréer dans le sud de l'Espagne.

L'élégant, prudent et froid Luis Miguel Dominguin, le Rudolph Valentino de la tauromachie, ne courut aucun risque mais souleva l'enthousiasme en plantant trois paires de banderilles dans ce style un peu trop théâtral qui est le sien. Mais le jeune Sévillan Manolo Gonzales, l'homme le plus payé d'Espagne depuis la mort de Manolete — et qui a 18 ans, a reçu déjà plus de 80 contrats — et le trop téméraire Portugais Dos Santos jouèrent dangereusement avec la mort en affrontant les deux derniers toros de Salamanque dont les cornes effilées et les coups de tête sournois firent passer le frisson sur l'épiderme de ces 15 000 spectateurs qui formaient le cercle le plus éclatant que l'on puisse voir : blanc et bleu, comme le grand club local, l'Aviron Bayonnais.

Henri de Montherlant qui perdait une partie du spectacle, caché par l'immense chapeau de paille de Cécile Sorel, prit le parti héroïque de sauter dans le redondel, juste au-dessous d'Annabella.

Devant moi, Conchita Cintron, venue en spectatrice et... sans maquillage, comme d'habitude, mais très élégante dans son tailleur bleu ciel, se montra très froide envers le caballero en plazza Peralta, un magnifique écuyer — et un concurrent aussi — qui avait le tort de terminer son travail à pied.

On remarqua qu'elle applaudissait beaucoup Manolo Gonzales et peu Dos Santos. Mais elle se garda bien de partager l'enthousiasme des spectateurs envers Luis Miguel Dominguin lorsque ce dernier plaça ses banderilles.

### LA FRANCE REMPORTE LE GRAND PRIX DES NATIONS au concours hippique de Rotterdam

ROTTERDAM, 5 septembre (U. P.). — L'équipe française a remporté hier au Concours hippique international de Rotterdam le Grand Prix des Nations.

L'équipe française était composée du commandant Chevallier, du capitaine Cavalier, du lieutenant de la Sayette et du capitaine Fresson. Derrière la France, qui a totalisé 20 points, la Hollande s'est classée seconde avec 28 points, la Suède troisième avec 55 pts 1-4 et la Grande-Bretagne quatrième avec 84 pts 1-2.

Le capitaine Cavalier et le commandant Chevallier furent les deux seuls concurrents à effectuer leurs deux parcours sans faire une faute. Au classement individuel, le capitaine Cavalier a été classé premier.

### L'U.R.S.S. VA PUBLIER UNE EDITION COMPLETE et commentée du Discours de la Méthode

LONDRES, 5 septembre (U.P.). — Radio-Moscou annonce qu'à l'occasion du tricentenaire de la mort de Descartes (en 1950), l'U. R. S. S. publiera une édition complète du Discours de la Méthode, augmentée de commentaires par les savants soviétiques.

**UNE LAMPE A ALCOOL FAIT EXPLOSION** dans un baraquement de la rue du Château-d'Eau, à La Rochelle. Un enfant de 7 ans, Jean-Claude Durand, est grièvement brûlé.

**ATTAQUÉE PAR LE TAUREAU** de son troupeau, Mme veuve Repiquet, cultivatrice à Esterenne, près d'Arnay-le-Duc (Nièvre), est blessée, piétinée et succombe peu après.

### COMMENT PASSER D'AGREABLES VACANCES ?

Le Bureau de Tourisme de **PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT**
vous propose les voyages suivants :
DEPARTS REGULIERS TOUTES LES SEMAINES
**CIRCUITS TOUT EN AUTOCAR**

| Jours | | Prix |
|---|---|---|
| 1 | Deauville (chaque jour) | 1.195 |
| 1 1/2 | Le Mont Saint-Michel | 5.500 |
| 2 | Les plus beaux Chateaux de la Loire | 5.560 |
| 3 | La Belgique et ses Villes d'Art | 10.500 |
| 3 | Les Vosges et l'Alsace | 9.900 |
| 4 | La Riviera Suisse avec excursion inédite en bateau de plaisance | 14.800 |
| 5 | Lacs Suisses (Zurich et Lucerne) | 9.950 |
| 7 | Belgique, Hollande, Zélande | 23.900 |
| 7 | Toute la Bretagne | 18.900 |
| 7 | Côte d'Azur et les Alpes | 21.950 |
| 7 | Suisse et Lichtenstein | 26.800 |
| 10 | Pyrénées et Côte Basque | 27.800 |
| 11 | Provence, Côte d'Azur, Alpes | 27.900 |
| 14 | Le tour de l'Italie | 56.600 |
| 20 | L'Espagne romantique | 72.800 |

et nombreux autres circuits de 7 à 21 jours avec départs réguliers chaque semaine
CATALOGUE DE 100 PAGES ENVOYÉ GRATIS

**VOYAGES DE PROPAGANDE**
**« FRANCITAL » EN TRAIN SPECIAL**
à travers l'ITALIE
d'un prix très réduit
23 000 Francs — Durée 9 jours
TURIN, MILAN, VENISE, FLORENCE, ROME PISE, GENES et la Riviera Italienne
Toutes dépenses comprises de Paris à Paris

Demandez le programme détaillé
**PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT**
100, rue de Richelieu
**RICHELIEU 81-55 (poste 110)**


LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues
100 rue de Richelieu
De 9 h. à 18 h., sans interruption. Sauf dimanches et fêtes
et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

**LA RADIO**

**Vous pourrez écouter lundi**

PROGRAMME NATIONAL
MUSIQUE. — 19 h. 30, Pièces pour piano ; 20 h. 35, Orchestre radio symphonique.
VARIÉTÉS. — 17 h. 45, Conférence ; 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h. 22, Les nouvelles musicales ; 22 h. 20, Images d'Italie.
PROGRAMME PARISIEN
MUSIQUE. — 19 h., Apéritif en musique.
VARIÉTÉS. — 22 h., Vagabondage.
THÉATRE. — 20 h. 5, « Le Bourgeon », de Georges Feydeau.
PROGRAMME PARIS-INTER
MUSIQUE. — 19 h. 30, Festival d'Edimbourg ; 24 h., Musique du soir.
VARIÉTÉS. — 18 h., Relais de Genève ; 23 h. 7, Danses et chants d'Amérique latine.
THÉATRE. — 21 h. 10, « Le Barbier de Séville », opéra de Rossini.

**...et mardi**

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sources de la musique ; 7 h. 27, Musique de François Couperin ; 8 h. 17, Heure de culture française ; variétés. 12 h., Evolution du théâtre ; 12 h. 30, Disques.
PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Disques ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique variée.
PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 6, Chansons ; 8 h. 36, Deux par deux ; 9 h. 16, La valse des chansons ; 11 h. 18, Orchestre américain ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Lyon.

**Demandes d'emplois 75 fr**

J.F. 24 a. ch. empl. dame compagnie, chez pers. seule âgée. Ecr. V. MEUNIER, 11, r. Vimoutiers.16e
Homme jeune bonne présentation cherche activité libre dirigeante secondaire comptabilité, première aux. cherche situation stable. Ecrire « Paris-presse » 5.28.
J.H. sér. ch. pl. vendeur pr comm. (art. sanitaire) Ec. *Paris presse* 521
Cycliste 27 a. sér. référ. cherche place. « Ecrire *Paris presse* 524

**BUREAU**

Dieb. 16 a. ch. emploi sténodactylo 5, square Patenne, PARIS (20e)
J.F. sténodactylo bref ch. emploi 1/2 jours, réf. à proximité Inkey. AN. 276 Hall Presse, 7, r. Cléry.
Excell. secrétaire sténodactylo dactylo bref, prof. et réf. ch. emploi 6 h par jour. Ecr. *Paris presse* 529
Chef comptable diplômé 35 ans, réf. 1er ordre cherche emploi, fac. qualité, rech. situat. 35.000 pr mois Vigeon, 42, r. Clignancourt (18e)
Sténodactylo aide-comptable expér. ch. emploi après-midi quartier St-Lazare. Ecrire *Paris presse* n° 929
Jne fille U.S.F. bonnes réf., ch. emploi aide compt. *Paris presse* 515
J. Fil. 25 a., bne éduc., bne instr. dactylo, angl. allem., ch. secr. mariée, centre. *Paris-presse* 516
J. F. sténodactylo cherche emploi stable. Ecr. *Paris-presse* 517
Sténodact. référ. ch. place stable 9e ou 1er. Ecrire *Paris presse* 520

**Offres d'emplois 350 fr**

**BUREAU**

Société Commerciale demande :
**STENODACTYLO** Française-Anglais
expérim. Bonne conn. sténo angl. indisp. Ecrire âge, référ. à M. LERMON, 6, r. Christ.-Colomb.-Se ou d m. sténodact. exp. 50 a. min. ou d m. sténodact. exp. 30 a. min. Ecr. Ardela 15, r. de l'Echiquier.

**4. Paris-presse-l'intran (c)**

J.F. sténodact. not. compt. sept. p. ap.-midi. Ecrire DURING 25, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, PARIS (20e).
COMPTABLE 25 ans demande pr bureau Etudes ou autres, 3 jours sur 6 chiffres comptables. Indispens. connaître parfaitement comptabilité. Adresser curriculum vitæ détaillé à COURTY, N° 2099, 17, r. Miromesnil, PARIS (8e).

**STENODAC.** exp. Ecr. Tourn. 2, sq Maubeuge-9e

Recherchons Sténodactylo et Sténodactylo Aide-Comptable. Ecr. rés. Discrétion assurée. 3, av. Michelet, SAINT-OUEN.
Dactylo sér. ayt bne orthogr., bne écrit. - Ecr. de Colonie PAUL-ANDRE SERRE, 3, r. Bigard Quinet, Saint-Cloud, 10 min. portes St-Cloud et Clignancourt. Nbrs bus
On dem. J.H. 25 a., sér., bne instr. p trav bureau. Référ. exig. Se près 14-16 h. 116 galerie de Valois-1er
Sténodact. sér. réf. Se près. mercr 8 h.30 à 11 h. Wolf, 7, cité Paradis.
Demoiselles empl. bur. class. bonne instruct., rapides, 21-25 a. Venir PORTALIER, 13, Bd Haussmann.
Sténodact. sér. référ., libr. suite. Nicolas, 3, r. N.-Tsunay (14e)
Sté de Pub. dem. J. F. dact. ten. de trav. bur. CHIMOT 3, rue d'Anjou-8e. PARIS (8e).
Dem. **STENODACT.** sér. réf. bonne dact. C.M.F. 101, r. St-Lazare.
Sténodact. réf. exig. Se près. mar. 9 h 10 h.: S.F.M.F., 5, r. Grétry-8e
Sté Métall. rech. dame expérim p. trav. livre commandes et encaissem. Se près. ou écr. : COVEMAT, 44, r. La Boétie, Paris (8e)
Dem. St-dact exp. Déb. s'abste qr. LUER, 101, Bd Sébastopol.
Dem. Dact. Fact. 18/25 a. MARTIN, 20, r. du 4 Septembre (2e)

**COUT. MODES, CONFECT.**

Dem. tr. bon ouvrières 1re main qualif. au taill. pour Casablanca Sér. réf. exig. Ecr. JOSIE, 17 Champagne de la Manche, Paris-19e

**COUPEUSES** et **OUVRIÈRES** A DOMIC. pour le flou. Labelski, 18, r. Saginier.

**ENTREPRENEUSES**

tr. qualif. sach. couper robes flou et lainage tr. soigné. Se munir pces ident. et certif. domic. Alec. Mongeot, 4, r. Tréfile. M. Montmartre
Mécan. pan. très qual. vest. pard (Ornik 49, rue Alex.-Dumas (11e)
Imp. Manuf. de gaines, maillots bain, sout.-gorge, pech. créatrice modèle unique à domic. gains si cap. Ecr. André, 75, Chps Elysées
Dem. : 1°) B. Couture-patron spécial. Interlock, sér. référ. exig. ; 2°) Mécanic.-surjet, ouvrière très au cour ; 3°) R. Repasseuse-pileuse sous-vêtem. Interlock ; 4°) Apprentie 14-15 a. prés par par. Piasres arabes. Si pas rés., s'abst. Ets CROSS, 16, r. Mariel (19e)
COUTURE EN GROS dem. ouvr. dom. robe flou each. couper. Trav. très soigné. Urgent. Ecr. GATTEGNO, 115 faubourg Poissonnière.

**GENS DE MAISON**

Femme nég. each. cuisine 5 heures tous les matins, sér. références. M. Terraglio, 210, fg St-Martin-10e
On d m. bonne à tt faire sachant cuisiner. Très sér. référ. exigées. Se présenter : ANGEL, 2, rue d'Andigné (16e) mardi 14 à 19 h.

**INDUSTRIE**

**CITROEN-CLICHY**
embauche de suite :
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS
DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame de Sanzillon à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.
Import. firme de peintures rech. chef de fabrication pr usine de province s'occupant de vernis et synthétique. Situation av. nir. Logt assuré de part. conditions.
TRÈS BONS TOLIERS capables faire modèles métall. très soignés d'après plans et sachant se servir : pliseuses, planeuses, mach. à souder électr. Se présenter 11, rue de Tunisie (10e).
CHEF D'EQUIPE d'atelier pour fabrication de MANOMÈTRES. Ecrire à Molett, 55, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

EMBAUCHONS
Très bons ouvriers professionnels
**ALESEURS-TOURNEURS**
Travail assuré
Société Constructions Mécaniques, avenue Aristide Briand, à Stains, Gaeilhe

Rech. conducteur trav. tr. capab. d'ecrt. gén. H.T. et B.T. group. électrog. Diesel. téléph. T. sér. et ex. SAE. 77, bd J.-Jaurès, Clichy
AJUSTEURS MONTEURS P.1 et P.2 TOURNEURS Fabrication P.1 et P.2 pour mécanique de précision demandés par G. I. C., 212, Boulid de la Villette. (19e)
Rech. urgt 1 dessin. qual. ERA. Ecr ou se rde. CEEM, 36, r. Clisdon.
On dem. OUVRIERS SPÉCIALISÉS trav. divers, connaiss. emballages bois. Trav. au rendement. Se prés. et avec certific. COBRA, 63, rue Moulin-de-la-Pointe (13e)
Entrepr. BOLLARD, 5, r. des Reculettes (13e), dem. Dessinateurs projeteurs et 2e éch. av. réf. Se pr.

**CABLEURS** AJUSTEURS 2e échelon. Se prés. matin munis certif. travail : Cie Franç. THOMSON-HOUSTON, 10, rue Santeuil, PARIS (15e)
On dem. ELECTRICIEN Entretien connaiss. moteur. Se présenter : SCHMID, 112, rue Réunion (20e)
Très **PREPARATEUR** FABRIC. 2e échel., pouvant faire chronométrage S'adresser : C.G.R., 51, rue Lacordaire, Paris 15e

Usine Parisienne recherche **AJUSTEURS-OUTILL.**
pr outils à découper. Se prés. : CHAUVIN-ARNOUX, 190, rue Championnet, métro Guy-Môquet
Bon Tôlier connais. tracé capab fonctions Chef Equipe. Ecrire : *Paris-presse* 523 qui transmettra.

**DIVERS**

CHEF D'EQUIPE 40-45 a. sér. each. command. rech. pr Imp. Fabrique Prod. Aliment. Pas de connais. profess. mais réf. 1er ord. Ecr. 104, Bureau 1re, Perspective, 160 q. st.
ARGENTINE. Très bonne situat. à manicurer. Connaissance spécialité machines à coudre indispensable Singer, Union Spécial. Ecrire : HAZAN Hôtel Plaza-Athénée, PARIS (8e).
MM. jeunes et audacieux, que situation stable et d'avenir vous est offerte. Adressez-vous à LOUBSENS, 14, Bld Haussmann (2e étage) de 9 h. à 16 heures.
Ancien gendarme ou garde-pêche pour garde-pontcau. 17, rue du Montparnasse. Mardi 9 à 10 hres.
Dem. décorateur ayant 5 ans d'ancienneté. Se prés. DIL, 3 r. Charbonnière-11e
Electricien entretien. 17, rue du Montparnasse, 8 à 9 heures.
Demand. clavist.-mécanicien pour Bordeaux. Ecr. de Hautefeuille, Fargues Saint-Hilaire (Gironde).
BELLE SITUATION
8 Messieurs 35 ans environ pouvant voyager de suite. Mise au courant par nos soins.
GROS GAINS IMMÉDIATS. ACTUAL 9, rue Ambroise-Thomas
Demande Garçon Magasin sérieux intelligent, 23 à 40 a., pour magasin Galerie Lafayette. Paris. Ecrire avec référ. à MERCURE, 15, rue de Châteaudun, qui convoq.

**SITUATION SERIEUSE**

A J. G. 25-30 a., actifs, tr. bonne présentation. Représent. secteur exclusif av. clientèle Paris et banlieue. Si assur. ni publicité. Fixe et commiss. import. ECRIRE V. Lacou, 9, r. Petits-Hôtels (10e)

Dames bne prés., gct. (gain mens 20.000). Albert, 93, rue Lafayette.
J. Fille ss connaiss. exig. mais act. **MANUTENTION** souf. fc. pr magas. LAURENT, 101, Fg Saint-Denis
Labo. garnier (parfum.) rech. agents exclus. sérieux pr sect. province (cette unique). Se prés. mardi 10 h. à 12 h. 6e et. des Etats-Unis.
Chrchons VENDEUR OPTICIEN bonne présentation. Se présenter avec références, le matin de 9 à 11 h. 18, Bd Haussmann (9e).
Entreprise nationalisée rech. PERSONNEL masc., bne présent. exig. S'adr. M. BUFFET, 10, rue de Lancry (10e) mardi 6 s.-p. 9 h. 30 à 11 h. 30
Manutention. Horlogerie on agt com. Lancel 3, bup

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

# LILLE pour son sprint vainqueur à Marseille

# NANCY par la manière dont il disposa du STADE

# REIMS drôle de champion encore sans victoire cette saison...

*Le terrible accident mortel du Parc des Princes*

# APRÈS LEVEL, PAUL CHOCQUE !

## Le demi-fond français en deuil

### *Partout douloureuse stupéfaction*

C'est par la presse que Mme Paul Chocque a appris, ce matin, la triste vérité ! Car, tandis que son mari quittait Bourg-en-Bresse pour courir au Parc des Princes, Mme Chocque se rendait au Mans pour affaires.

On se représente sa douloureuse stupeur !

### La carrière de Paul CHOCQUE

Paul Chocque était né le 14 juillet 1910, à Viroflay. Très jeune, il débuta dans le cyclisme. Son père, Marius, un très bon coureur spécialiste du tandem et de la triplette, le conseilla et l'encouragea.

Grand, sec, le visage osseux, Paul Chocque était doté d'une rare énergie.

En 1927, à l'âge de 17 ans, il devint, en compagnie de son père et de Comboudoux, recordman du monde à triplette, en couvrant 48 km. 395 dans l'heure et les 50 km. en 1 h. 2' 2" 2/5. Il portait alors les couleurs de l'A.C.B.B. Ces deux records tiennent toujours.

En 1930, P. Chocque, sous le maillot du V.C.L., remporta Paris-Evreux, l'épreuve enviée des amateurs. Passé « pro », l'année 1933 le vit inscrire à son palmarès deux belles victoires : Grand Prix Wolber et le Circuit de Paris.

Mais sa grande année devait être 1936. Coup sur coup, il s'adjugea le championnat de France de cyclo-cross, le Critérium national et Bordeaux - Paris. En 1933, il reendossa le maillot tricolore de cyclo-cross et l'année suivante se lança dans la carrière de stayer, qui devait lui être fatale.

En demi-fond, par sa hargne, son courage, ses attaques incessantes, P. Chocque se fit remarquer à plusieurs reprises.

Avec lui disparaît l'un de nos plus spectaculaires stayers. — R. M.

La compagne de l'infortuné stayer le secondait dans sa tâche, et tous deux envisageaient, après que Paul aurait terminé la saison hivernale, de transférer leur affaire de cycles à Lyon.

Le manager André Mouton, qui demeura au chevet du blessé jusqu'à ce qu'il s'éteignit, nous a dit ce matin :

—Paul n'a jamais repris connaissance de toute la soirée. Nous attendons l'arrivée de Mme Chocque pour fixer la date des obsèques... Vraiment le demi-fond français paye actuellement un lourd, trop lourd tribut ! Level, il y a six mois. A présent, ce brave Paul...

La solidarité entre stayers s'explique d'autant plus qu'ils partagent les mêmes risques, affrontent les mêmes dangers.

— Je n'ai pu dormir de la nuit ! nous avouait Lesueur, tout à l'instant. Sans cesse, je voyais Paul devant mes yeux... Comme je dois courir demain à Cavaillon, et après-midi à Hanovre, j'ai délégué mon soigneur, René, au chevet de mon camarade. J'espérais tant qu'il reviendrait avec des mots d'espoir. Hélas ! cette pénible circonstance rappelle à ceux qui ont la critique facile que notre métier est suffisamment dangereux pour mériter quelque indulgence.

**Une suggestion : il serait prudent d'interdire, dans l'avenir, pour les stayers, les jantes en duralumin et de n'utiliser que les jantes en bois sur lesquelles la gomme laque s'imprègne et donne une adhérence plus parfaite au boyau.**

L'écrivain Jean Silvain, qui suit de très près, on le sait, les choses du cyclisme, s'est montré douloureusement affecté par la mort de Paul Chocque, dont il appréciait la combativité et l'intelligence.

— C'est affreux ! Quelle épouvantable nouvelle ! C'était un homme de classe avec lequel une amitié solide me liait, depuis ce Bordeaux-Paris qu'il avait remporté avec tant de panache...

Maurice Evrard est allé, ce matin, saluer la dépouille mortelle du coureur qui gagna, pour ses couleurs, quelques grandes classiques de la route. Les mots ne s'exprimaient plus, les pleurs, seulement, disaient la peine du directeur sportif pour lequel Paul Chocque restait le « poulain » numéro 1.

Et tous, de Frosio à l'entraîneur Auguste Wambst qui entraîna le malheureux stayer pour sa dernière course, ne pouvaient que répéter : « C'est un grand malheur ! »

Oui, un très grand malheur, Paul Chocque, vous qui ne concevriez la vie que sous la forme de luttes loyales et courageuses, vous qui aviez tant et si bien servi le sport français, tous vos amis, tous vos rivaux, tous les sportifs s'inclinent avec émotion et vous adressent un adieu, du fond de leur cœur.

François TERBEEN.

### *ADIEU PAUL !*

**Un boyau éclate dans le virage précédant la ligne d'arrivée, une double pirouette au-dessus de la machine et Paul Chocque, perdant son casque, se fracturait le crâne hier après-midi au Parc des Princes.**

**Le cyclisme français vient encore de payer un lourd tribut à la malchance.**

**Après Léon Level, qui avait fait une chute mortelle, le Versaillais Paul Chocque, retiré depuis à Bourg-en-Bresse, où il avait monté un magasin de cycles, est décédé hier soir, à 23 h. 50, à l'hôpital Boucicaut, où il avait été transporté de toute urgence après sa chute. C'est son manager André Mouton qui a recueilli son dernier soupir.**

**A sa veuve, à son frère Georges et à toute sa famille, « Paris-presse-l'intransigeant » adresse ses sincères condoléances.**

# *vedettes à des titres divers d'un championnat encore en rodage*

● D'une façon générale, la troisième étape du championnat de France de football a permis de constater une amélioration très sensible dans la condition des équipes (huit clubs visiteurs l'ont emporté, dans les deux divisions, et trois ont fait match nul). De plus, les victoires de Lille, du Racing, de Bordeaux, de Nancy et de Roubaix, entraînant les défaites de Marseille, Metz, Reims, Stade et Lens autorisent, aujourd'hui, à une première clarification de la situation.

● La vedette de cette journée va, sans qu'il soit possible de le contester, à la rencontre Marseille-Lille. Les Nordistes l'ont emporté mais avec la chance. Menés par deux buts à rien à la pause, ils égalisèrent, puis prirent l'avantage en seconde mi-temps. Mais les Marseillais laissèrent passer, par l'absence de shooteurs, une belle occasion de prendre deux points à un visiteur de marque.

## LE RACING sans toutes ses vedettes a mystifié les apprentis lorrains

METZ. — La rencontre Metz-Racing s'est jouée par une température de canicule.

Est-ce une raison suffisante pour excuser la lourde défaite des Messins ? Certainement pas. Il serait vain d'essayer de trouver des excuses aux Lorrains et injuste de minimiser la valeur de la victoire des Parisiens, qui ont amplement mérité leur succès. Après l'avoir entrevu, ils l'ont forgé, profitant de la jeunesse et de l'inexpérience des Messins. Ils ont, selon Leduc, littéralement mystifié les Messins.

Il faut avouer sportivement que 4 à 1 c'est bien la marque qui séparait les deux équipes. D'une part, il y avait une formation essayant de construire du jeu en économisant ses forces. Cette tactique a été couronnée de succès grâce à l'efficacité du trio de pointe qui n'a pas laissé passer une bonne occasion de marquer.

Le résultat ne s'est pas fait attendre d'autant plus que le carré magique messin était inopérant et incapable de s'organiser.

Ces deux points permettent à Lille de conserver la tête du classement et comme Lens a trébuché à Roubaix, les ex vainqueurs de la Coupe occupent, seuls, le fauteuil de leader.

● Après Lille, deux clubs ont marqué de leur empreinte ce premier dimanche de septembre. Bordeaux et Nancy. Le premier par un résultat flatteur obtenu à Reims même. Les Girondins ont, ni plus ni moins, bousculé les champions de France. Leur succès très net quant au score a confirmé le bien que l'on pensait d'eux. Et il a également mis à jour le malaise dont souffre l'équipe champenoise. La formation remoise n'a pu acquérir qu'un seul point en trois matches de championnat.

● De Nancy, il faut davantage retenir la manière que le résultat. Après avoir étrillé Marseille, les Nancéiens ont largement dominé le Stade Red-Star, samedi, au Parc. L'assistance fut conquise par le jeu clair et précis des Lorrains et adopta ses nouvelles vedettes Bottolier et Nunge. Le prochain Nancy-Lille permet d'être sensationnel.

Au Stade, la formation est en plein marasme.

● On attendait avec curiosité le comportement de Lens à Roubaix. Les mineurs, pour leur premier match à l'extérieur, s'en tirent avec de la chance, car Roubaix a nettement dominé et les joueurs de Da Rui auraient pu vaincre plus largement.

On en déduit que Lens n'est pas encore apte à jouer les tout premiers rôles et que Roubaix présentera, cette année, une formation bien supérieure à celle qui, la saison passée, faillit descendre en seconde division.

● A Metz, le Racing a prouvé que son échec devant Nice n'était qu'un accident. Avec Grillon et Quenolle, l'équipe de Baron a retrouvé deux éléments de qualité qui lui ont rendu le dynamisme un moment perdu. Lorsque l'équipe comptera toutes ses vedettes (Gudmundsson, Tessier, Vaast, Leduc...) il faudra en faire l'un des favoris de la compétition.

● Nice a fait la preuve de sa régularité devant Strasbourg. Le onze est solide. Il sera très difficile de le battre à domicile et à l'extérieur (le Racing n'en fit-il pas les frais s?) la victoire sera souvent à sa portée.

Robert JOURDAN.

## *MARSEILLE sans attaque méritait le nul avec Lille*

(De notre envoyé spécial L. GAMBLIN.)

MARSEILLE (par téléphone). — Ils reviennent de loin, disaient hier soir sur le Prado et sur la Canebière les 9/10e des Marseillais qui avaient assisté au match Marseille-Lille, gagné d'extrême justesse par les joueurs lillois.

En effet, menés au repos par 2 à 0, les Nordistes ne paraissaient pas capables de remonter, puis de dépasser pareil handicap.

Ils avaient paru en peine de suivre le train exceptionnellement rapide mené par les Phocéens. Mais, en quatre minutes, 49e et 53e, Baratte par un pénalty fort bien ajusté et Strappe par un shot très sec et bien placé, avaient ramené la marque à égalité et compensé les deux buts marqués en première mi-temps par Robin (14e minute) et Boucheuk (35e minute).

C'était à refaire. Mais pas dans les mêmes conditions, car les Nordistes, l'esprit plus dégagé, continuèrent à s'élancer à l'assaut des buts marseillais sans se départir de leur calme, et ils marquèrent un troisième but en force par Dubreucq alors que le onze phocéen était à la débandade, affecté par l'égalisation au tableau.

Le dernier quart d'heure, par contre, fut complètement à l'avantage des Marseillais qui firent flèche de tout bois pour obtenir au moins le match nul. Mais dans quel désordre ! Bouchouk devint aller gauche puis inter; Pujalte passa demi aile; Dard avant centre puis à nouveau aller gauche; Mahjoub intérieur puis aillier gauche, et Haddad aillier droit.

Les deux formations ne sont pas encore en grande condition. C'est certain, et il serait assez bizarre qu'il en soit ainsi à cette période de la saison. Pourtant, le rythme qui fut soutenu pendant le match, et qui ne se ralentit qu'à de courts moments, a suffi pour laisser croire que le onze lillois et celui de Marseille ne seront pas longtemps à la recherche de leur meilleure forme.

Mais il y a autre chose. Si la ligne d'attaque lilloise peut être considérée comme définitive dans sa composition présente, celle de Marseille est loin d'entraîner le même jugement. Cette ligne est formée avec des footballeurs de qualité, le fait n'est pas douteux, mais si ces joueurs savent progresser avec le ballon vers le camp adverse, ils ne savent pas se placer dans la position du shot, et ils sont d'une insigne faiblesse quand il s'agit de tirer au but.

Qusti Jordan, qui a vécu hier de pénibles minutes et fut soumis au régime de la douche écossaise n'a pas été sans remarquer qu'il ne gagnera pas beaucoup de matches avec une pareille ligne offensive. S'il parvient à dénicher les avants réalisateurs il peut mettre sur pied une très belle équipe car elle dispose à l'arrière, d'éléments de classe qui constitueront une excellente base. Mais comment former le quintette de l'O.M. où seul Bouchouk fit une louable exhibition avec, après lui, Mahjoub qui sait tout faire, sauf marquer des buts ?

## *"Pour les "Nations" je suis hésitant"* NOUS DIT BOBET

*EN l'espace d'un mois, Louison Bobet a inscrit à son palmarès deux belles victoires : Tour de l'Ouest, Critérium des As.*

*En forme, le Rennais l'est assurément. Pourquoi ne mettrait-il pas à profit sa bonne condition actuelle en disputant le Grand Prix des Nations ?*

« De poser ma candidature, j'hésite encore, nous a dit Bobet. Pour courir votre épreuve, il faut être en grande forme. Or j'ai peur que tous les contrats à remplir ma soient préjudiciables. Si je me sens vraiment bien, je vous avertirai dans le courant de la semaine. Disputer les « Nations », me tente, c'est une si belle course... Avec un Coppi fatigué, j'aurais peut-être ma chance. Il faut que, de près, j'étudie la question. »

### « J'avais mal aux jambes », avoue Coppi

*Coppi est reparti de Paris avec le sourire.*

« Ma performance n'a pas été mauvaise, nous a-t-il dit. Compte tenu des nombreux voyages, de la fatigue, elle aurait pu être catastrophique.

» Pour les « Nations », vous pouvez me faire confiance. Je serai reposé lorsque j'arriverai à Paris le 17 au matin.

» Quelques fours passés chez moi, à Sestri, effaceront la lassitude qui me fait si mal aux jambes.

» Vous savez que je tiens particulièrement à gagner une troisième fois le Grand Prix des Nations. Alors... » — R. M.

*DOMINANT AU HAVRE*

## CRETON joue les «Coppi» *et se qualifie pour les "Nations"*

(De notre envoyé spécial René MELLIX.)

LE HAVRE (par téléphone). — Le 18 septembre, un espoir normand s'alignera au départ du Grand Prix des Nations. Son nom ? Roger Creton, âgé de 23 ans. Ce blond Rouennais a acquis cet honneur en remportant hier, avec une aisance stupéfiante, la finale du Maillot de Normandie, disputée sur 112 km. contre la montre.

Sur un parcours assez difficile, balayé par un vent violent soufflant en direction de la mer, Creton a joué les Coppi. C'est-à dire qu'il a dominé ses adversaires avec autant de brio, de panache que le fait le crack italien.

Ainsi, « Paris-presse-l'intransigeant », organisateur, avec le concours de « l'Equipe », du Grand Prix des Nations, a atteint son but: sortir de nouveaux talents, Creton, coureur souple, bien posé à machine, excellent rouleur et grimpeur, est un homme de classe. Nous le suivrons avec un intérêt tout particulier, le 18 prochain.

Roger Creton le visage à peine marqué par son rude effort, sur lequel seules ressortaient des taches de rousseur — il ressemble étrangement à Mickey Rooney — nous a confié, en présence de son père, ancien coureur régional, et de Maurice Richard, son directeur sportif :

» J'ai peine à croire que je suis sélectionné pour les « Nations ». Quelle joie pour moi d'être opposé aux grands champions ! »

### Voici les 16 sélectionnés pour Manche-Océan

Ce sont : Audaire, Barbotin, Bothe-rel, J. Bozec, Chrétien, Dussault, Forget, Gall, Kergoet, Le Pan, Mingot, Morvan Person, R. Prévotal, Sforacchi, Scardin.

Rappelons que le vainqueur de « Manche - Océan » sera sélectionné d'office pour le Grand Prix des Nations.

## Les exploits de CHAYRIGUÈS et quelques autres

*Il faut avoir vu notre Pierrot national, bras ballants, casquette enfoncée jusqu'aux yeux, flairer le shot proche*

32e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet)

GRANDE victoire sans lendemain immédiat, sans doute, que celle remportée sur l'Angleterre, le 5 mai 1921 ; mais ce succès eut un retentissement énorme qui annonçait les temps nouveaux du football. Elle eut aussi sa répercussion en Angleterre où l'on jura, mais un peu tard, de ne plus expédier de joueurs amateurs en France, mais de vrais et solides professionnels :

— Les Français sont des demi-pros, expliquèrent les critiques de Londres, nous avons été bernés avec nos purs.

Pour jouer les Continentaux, il ne faillut plus pratiquer le jeu en dentelles des Corinthiens, en voie de dissolution, d'ailleurs, mais un jeu plus direct, plus robuste...

Et ce furent les sévères revanches.

Et les insuccès à l'extérieur aussi, car le football s'était développé de façon formidable autour de ces trois grands centres qu'étaient Vienne, Prague et Budapest. Enfin, le football latin naissait et grandissait de mois en mois de façon prodigieuse autour de Milan, Turin, Bologne, Florence, Rome d'un côté, à Barcelone, Séville, Valence, Madrid, Bilbao d'un autre côté et dans de petites cités telles qu'Irun, par exemple.

En très peu de temps l'Europe était littéralement submergée par le jeu du football. Et l'Amérique du Sud, le Japon, les Indes Néerlandaises, les pays nordiques étaient conquis à leur tour, tandis qu'en Allemagne, en Belgique, en Hollande, le football se montrait en gros progrès comparés. Athlètes solides, aux mains énormes, le rugbyman des Pyrénées et le footballeur parisien, ne en Auvergne, constituèrent, tous deux, la meilleure défense de l'équipe de France devant les attaquants britanniques.

Les Anglais, après avoir marqué quatre buts, semblaient s'endormir ; notre attaque put se mettre en évidence lorsque la fin du match approchait. Un premier but marqué par Devaquez sur passe de Dubly était refusé par l'arbitre. Mais deux minutes plus tard, le même Devaquez, sur centre de Dubly, brûlait en vitesse l'arrière Jones et plaçait sa balle dans le coin gauche des filets.

La fin était sifflée aussitôt après et la foule clamait sa joie et d'avoir assisté à du beau et grand football et aussi d'avoir vu les nôtres terminer en beauté cette rencontre qui les opposait aux maîtres de la balle ronde.

### L'exhibition des pros anglais

Lorsque, deux ans plus tard, les Anglais revinrent à Paris, leur équipe comprenait cette fois huit professionnels, parmi eux le gardien de but Anderson, Osborne, Jones, Buchan, et trois amateurs seulement : Creck des Corinthiens, Hartley d'Oxford et Hegan de l'Amateur. Ce match, joué au stade Pershing devant trente-cinq mille spectateurs, constitua un véritable régal pour les amateurs de balle ronde; l'équipe d'Angleterre effectua la plus belle démonstration de football qui ait été jamais faite en France :

— C'est à la fois de la broderie et du crochet, s'exclamait près de moi, enthousiaste, l'apôtre du sport Frantz Reichel.

— Mais du crochet qui pique, ajoutait Georges Bayrou.

— Ça c'est du football ! remarquait, enthousiaste, Jules Rimet.

— L'égalerons-nous un jour ? reprenait, sceptique, Henri Delaunay.

### Notre Pierrot national

Notre défense s'arc-boutait sur les buts et Pierre Chayriguès, notre gardien, sortant une partie prodigieuse, limitait les dégâts. Ah ! il faut avoir vu notre Pierrot national, les mains ballantes, la casquette enfoncée jusqu'aux yeux, flairer, comme un ours défendant sa tanière, le shot proche, avec cet à-propos, cette puissance d'intervention qui furent la marque de son génie du football.

— C'est le vrai Caujolle de la balle ronde ! s'exclamait Reichel.

En effet, jamais deux ultimes défenseurs ne purent être aussi bien comparés. Athlètes solides, aux mains énormes, le rugbyman des Pyrénées et le footballeur parisien, ne en Auvergne, constituèrent, tous deux, la meilleure défense de l'équipe de France devant les attaquants britanniques.

Les Anglais, après avoir marqué quatre buts, semblaient s'endormir ; notre attaque put se mettre en évidence lorsque la fin du match approchait. Un premier but marqué par Devaquez sur passe de Dubly était refusé par l'arbitre. Mais deux minutes plus tard, le même Devaquez, sur centre de Dubly, brûlait en vitesse l'arrière Jones et plaçait sa balle dans le coin gauche des filets.

La fin était sifflée aussitôt après et la foule clamait sa joie et d'avoir assisté à du beau et grand football et aussi d'avoir vu les nôtres terminer en beauté cette rencontre qui les opposait aux maîtres de la balle ronde.

### L'équipe de France prend corps

Mais l'idée du football international germait chez nous dans un terrain favorable, et c'est dans France-Belgique de 1924 que se décela, peut-être la première fois, l'esprit d'équipe dans une sélection nationale. Et cela malgré l'appoint de joueurs venus de tous les points de France, du Sud avec Boyer, de Marseille, Domergue, de Sète, du Nord d'où étaient accourus Dubly, Isbecque, de l'Est d'où provenait le Strasbourgeois Gross, qui fut la révélation du match, à la Normandie en passant par Paris.

— L'équipe de France est née ! pouvait proclamer, le soir, au banquet de la victoire par 2 à 0, le président Rimet.

L'année suivante, l'Angleterre avait encore renforcé sa formation qui ne comprenait, cette fois, que des «pros» et parmi eux des hommes de la valeur de Wilson, de l'ailier gauche Tunstall, du gardien de but Taylor. Le jeu des Anglais était nettement supérieur à celui des nôtres, mais l'équipe de France ripostait toujours avec une verve, un allant magnifiques.

— Cela ressemble un peu à de l'inconscience ! c'est si prompt, si naïf avançait comme un paradoxe le champion d'épée Gaudin.

Mais l'audace de nos valeureux apprentis trouvait sa récompense dans une ruée de Boyer, terminée par le shot vainqueur du petit Devaquez toujours lui !

Dès ce jour, presque à l'égal de Pierre Chayriguès, redouté de toutes les formations étrangères, Devaquez, le petit ailier aux yeux brûlés, l'athlète Boyer et l'élégant Paul Nicolas devenaient célèbres dans le monde du sport. Dubly, Domergue, Gamblin, Bonnardel, eux aussi, avaient réalisé, au contact des Anglais, d'énormes progrès.

### Déceptions...

Hélas ! les déceptions devaient suivre ces premières performances. Elles commençaient dans les éliminatoires de l'Olympiade de Paris devant les Uruguayens. Dans un stade de Colombes archicomble, le record de la recette de l'époque, avec 322 000 francs, était battu. Les nôtres shootaient bien mais jouaient de malchance, les tirs de Nicolas, Devaquez, Crut passant à côté...

Il est vrai que nous avions devant nous le fameux Petrone, un des plus étonnants phénomènes du football que nous ayons jamais vus, un Andrade, admirable distributeur de jeu, un Scarone, un Romano, fins shoteurs. Et, pour comble de malchance, Chayriguès était sérieusement touché vers le milieu de cette seconde mi-temps qui devait voir l'effondrement de nos tricolores...

— Nous sommes battus par de véritables sorciers de la balle, concluait Chayriguès. Ces hommes sont des singes...

Défaite sévère à Bruxelles, écrasement par 7 buts à 0 à Turin, avec une équipe de fortune, il est vrai, et cela en face des Combi, Caligaris, de Vecchi, Contin, Baloncieri, Levrato, cela n'était pas fait pour redorer le blason du football français, un peu terni depuis quelques mois.

Il fallut le France-Angleterre de fin de saison à Colombes pour redonner quelque espoir à nos footballeurs. Dans un stade archi-comble, les Britanniques se montrèrent, cette fois, plus joueurs que professeurs. Le prestige dont jouissait Chayriguès, de l'autre côté de la Manche, y était pour quelque chose.

— Devant cette espèce de gorille, disait Gibbons, il faut tenter dix buts pour en réussir un !

C'est grâce, en effet, à notre Pierrot national que les Anglais ne réussissaient à marquer qu'un seul but en première mi-temps.

Mais en deuxième mi-temps, les nôtres se ressaisissaient et, sous les clameurs de 30.000 spectateurs enthousiastes, Nicolas s'échappait et, arrivé devant Parker, il passait à Boyer qui rentrait un premier but. Dix minutes avant la fin, Dubly s'enfuyait à son tour ; il passait à Lieb, qui shootait sec. Devaquez accourait à toutes jambes et centrait. L'arrière Parker, le gardien de but Fox et... le ballon dans la cage.

La foule criait sa joie, puis riait du bon tour joué aux footballeurs d'outre-Manche.

— Le renard a été pris au piège ! remarquait Chayriguès.

Cette défaite très honorable de 3 à 2 devant les pros anglais regonflait le petit monde du football à l'orée de la saison 1925-1926.

Crut en évidence devant la Belgique, les Nord-Africains Bonello et Salvano, ainsi que Devaquez et Dedieu, en évidence devant le Portugal, à Toulouse, nos défenseurs Canthelou et Cottenet, notamment, très brillants devant la Suisse, ces quatre succès faisaient bien augurer de la suite. Mais le déplacement à Vienne devait interrompre la belle série qui reprenait peu après avec notre match contre la Yougoslavie.

La France s'était progressivement hissée vers les premiers rangs dans le concert international du football. Et c'est avec une équipe de fortune que nous réussissions le match nul devant l'Italie à Colombes. Seuls de notre grande équipe de 1923, Devaquez et Hugues avaient été maintenus dans l'équipe de France...

### L'incident Zamora à Colombes

Quelques mois plus tard, le match France-Espagne devait donner lieu, à Colombes, à de gros incidents. Le gardien de but espagnol, le célèbre Ricardo Zamora, ayant conservé la balle dans ses mains, était chargé par Boyer. Ce dernier, un solide gaillard, réussit à rentrer les 80 kilos de Zamora et la balle dans les filets.

L'arbitre accorda le but au milieu des applaudissements et des clameurs.

Je revois encore Zamora au milieu du terrain protestant avec force gestes contre la charge de Boyer qu'il estimait irrégulière. Après avoir consulté les juges de touche, l'arbitre maintenait sa décision, accordant le but à la France...

Zamora se retira, tandis que la foule très nerveuse extériorisait son chauvinisme. Et lorsque le gardien de but espagnol revint la tête bandée, il fut accueilli par une bordée de sifflets comme si tous les merles de l'Ile-de-France s'étaient donné rendez-vous à Colombes.

Alors, tout en faisant de grands gestes, Zamora quitta le terrain. Il fut remplacé par Vidal, tandis que Gallay, claqué, cédait sa place à Langiller.

— Je vous assure que la charge de Boyer était irrégulière, protestait le soir encore, Ricardo Zamora. Si j'avais supposé qu'elle fût légale, j'aurais résisté athlétiquement à Boyer. Je suis de taille à le faire.

Ce fut un vilain match, dans l'ensemble, gâché par le vent et cet incident. Mais il faut convenir qu'au point de vue technique et vitesse les Gamborena, Pena, Regueiro, Yermo, Olaso étaient supérieurs à nos joueurs.

Cette mauvaise sortie de l'équipe de France influa sur les rencontres suivantes et, seuls, nos demis Chantrel, Dauphin et le gardien de but Thépot purent rappeler les performances de leurs prédécesseurs dans l'équipe de France. Il est vrai que devant la Tchécoslovaquie les nôtres se heurtaient à un Planika en très grande forme et que l'Angleterre nous avait envoyé l'avant-centre Dean, recordman des buts en Angleterre, les fameux inters Jack et Stephenson, l'arrière Goodball et le demi centre Hill, tous joueurs célèbres outre-Manche.

### Dewaquez le meilleur

Ces matches contre l'Angleterre semblaient chaque fois remonter le ressort de l'équipe de France qui débutait en 1929 par un succès marquant sur la Honvrie, succès dû à l'action d'ensemble de toute l'équipe. Le petit demi Banide distribua le jeu façon remarquable, Paul Nicolas, Lieb, Galey, Dewaquez, dignes de leur réputation, tandis que Veinante se signalait comme un grand joueur d'avenir, le remarquable technicien qu'il devait être plus tard. Les trois buts français furent, est-il besoin de le dire, acclamés comme les avant-coureurs d'une grande carrière de l'équipe de France.

Et, après le désastre de Saragosse, ces huit buts dont quatre furent marqués par l'avant centre Rubio, désastre au-dessus duquel surnageront Dauphin et Gallay, voici que le France-Angleterre de 1929 remettait notre football bien en selle. C'est devant les maîtres insulaires du football que la France réalisa ses meilleures parties, alors que le jeu latin des Ibériques ou des Italiens, plus voisin d'elle pourtant, semblait la déconcerter. Qui expliquera ce curieux phénomène dont nous fûmes les témoins muets et affligés ?...

Une fois de plus, Dewaquez, le populaire « Julot », était le meilleur des Français, suivi par Paul Nicolas, Dauphin, le Basque Anatol et Veinante. Dewaquez avait marqué un but de la tête, les Anglais s'étaient employés à fond et avaient bénéficié d'une forte défaillance des nôtres sur la fin pour marquer quatre buts. Mais le score était loin de refléter la physionomie du jeu, les tricolores ayant fait longtemps jeu égal avec leurs adversaires.

L'équipe de France, après des fortunes diverses, préparait sa première Coupe du Monde à Montevideo. Après avoir éliminé le Mexique, elle s'inclinait de peu, par un but de Monti, devant l'équipe d'Argentine. Mais le onze français, composé de Thépot, Mattler, Capelle, Villaplane, Pinel, Chantrel, Liberati, Delfour, Maschinot, Lucien Laurent, Langiller avait produit une excellente impression.

Face aux formidables poussées du football latin, le jeu français tenait une place honorable. L'avenir allait d'ailleurs souligner les progrès du football national.

*Prochain article :*

**LA SUPRÉMATIE DU JEU LATIN ET LA « CORRIDA » DE FLORENCE**

## De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

## *les courses*

## Compiègne 6 septembre (14h.)

### PRIX DU SYNDICAT des éleveurs de chevaux de demi-sang en France

Monté - 55.500 fr. - 2.825 m.

101 ALERTE II (Al. Libeer) ..... 2.800
102 BOUT. D'OR IV (R. Picard) 2.800
103 BELUS (B. Simonard) ..... 2.800
104 URTICEE (Al. Libeer) ..... 2.825
106 TAI (Ed. Baclet) ..... 2.825
107 BALIE (A. Olliveau) ..... 2.850
108 VILLAGEOIS (M. Pical) ..... 2.850
109 VITAMINE B II (J. Marie) 2.850
110 ISABELLA (A. Verroken) ... 2.850
111 URSUS II (B. Simonard) ... 2.875
112 AMERIC WILL. (R.C. Sim.) 2.875
113 URVILLE HAGUE (X...) ..... 2.875

Je désigne : BELUS et Villageois. Outsider : Balie.

### PRIX DE VINCENNES

Attelé - 75.000 fr. - 2.425 m.

201 CAPE DE MAI (A. Vermeulen) 2.400
202 COMPOSTELLE (R. de Wulf) 2.400
204 CIDRE DOUX (A. Choisselet) 2.400
206 COROLLE (A. Coulogne) ... 2.400
207 BOUT. D'OR IV (H. Perchat) 2.425
208 BIQUETTE (A. Hazard) ..... 2.425
209 ANY BELL (V. Devreese) ... 2.425
210 BANCO IV (A. Ferrier) ..... 2.425
211 BAYARD WILKES (Ferrier) 2.425
212 BRISEIS (A. Lecomte) ..... 2.425
213 ALSACE WILKES (Vercr.) 2.425
214 BOUM II (Ch. Roland) ..... 2.425
215 BISON II (R. Andréatta) ..... 2.425
216 CHEVRESIS LE P. (E. Bacl.) 2.425
217 CIVRY (Ch. Leclercq) ..... 2.425
218 CATALA II (F. Sérouart) ... 2.425
219 ARIANE VII (Ch. Lecomte) 2.450
220 ABYDOS (A. Vermeulen) ... 2.450
221 ARRAGEOISE (X...) ..... 2.450
222 ALERTE II (P. Sarazin) ..... 2.450
223 BEL AMI VII (M. Pical) ..... 2.450
224 BABA WILKINSON (Bégou) 2.475
225 ARLEQUIN (P. Laisis) ..... 2.475
226 BALLE TRACANTE (de Vaz.) 2.475
227 AMEN WORTH (Landru) ..... 2.475
228 BATHYLLE (X...) ..... 2.475

Je désigne : BISON II. Outsider : Cidre Doux.

### PRIX DU MONT RENAUD

Monté - 75.000 fr. - 2.425 m.

301 CASC. DU PERON (E. Baclet) 2.400
302 CELIM. D'HAUDROY (X...) 2.400
304 BOUT. D'OR IV (R. Picard) 2.425
305 Capitan G (M. Pical) ..... 2.425
306 CIGARE C (Al. Libeer) ..... 2.425
307 BANCO IV (A. Forrier) ..... 2.425
308 BIGNY (R. C. Simonard) ... 2.425
309 BRISEIS (M. Riaud) ..... 2.425
310 BARSAC N (A. Verroken) ... 2.425
311 ALLONS MIRA (G. Legrand) 2.450

### SURVEILLONS DEMAIN

URSUS II, qui peut rendre la distance.
ALSACE WILKES, que l'on dit en progrès.
AVENIR, dans l'engagement choisi pour lui.
ARACŒLI, qui vaut mieux que ses premières courses.
VALERY, qui peut causer une surprise.
MON DADA, en belle forme.

Le cheval du jour : CYTHERE
Le coup de deux placé : BISON II - CAPDUSS
Les grosses cotes : ALSACE WILKES - ANATOLIE
La forme : L'entraîneur : CERAN-MAILLARD
Le jockey : VERCRUYSSE

313 BALIE (A. Olliveau) ..... 2.450
314 BELUS (B. Simonard) ..... 2.450
315 ARLEQUIN (G. Laisis) ..... 2.450
316 BIR HAKEIM C (J. Marie) ... 2.450
317 ATHALIE (B. Simonard) ... 2.450
318 ACANTHE WIL. (P. Giffard) 2.450
319 AMEN WORTH (Landru) ... 2.450
320 ALERTE II (Al. Libeer) ..... 2.450
321 BROUSSAILLE (A. Choiss.) 2.475
322 VITAMINE B II (J. Marie) 2.475

Je désigne : BELUS et Balie. Outsider : Athalie.

### PRIX DU CARREFOUR DE L'ARMISTICE

avec PARI COUPLE

Attelé - 90.000 fr. - 2.825 m.

401 COYOU TENEBR. (Lecomte) 2.825
403 SILENE D'ART. (Verooken) 2.825
403 SILENE D'ARTOIS (X...) ..... 2.825
404 ANATOLIE (A. Soubotski) 2.825
405 SANTA BELLA (A. Verm.) 2.825
409 AIGLON IV (J. Mary) ..... 2.825
407 VISON II (R. Andréatta) ... 2.825
408 SIROCO IV (Al. Arson) ..... 2.825
409 AIGLON V (A. Vermeulen) 2.825
410 SERPOLETTE B (Thirionn.) 2.850
412 BLANIAC (A. Coulogne) ... 2.850
413 VALERY (A. Choisselet) ..... 2.850
414 SAUVE QUI PEUT II (Vagn.) 2.850
415 TRINQUEUR (G. Portois) ... 2.850
416 REINE BIRD (J. Morvilliers) 2.875
417 ALLEZ TOURC. (Ch. Lecl.) 2.875
418 USSEL (M. Pical) ..... 2.875
419 UT DIEZE (M. Vercruysse)... 2.875
420 ALI BEY (M. Chatelain) ..... 2.875
421 VERDUN III (R. de Wulf) ... 2.875
422 URSUS II (H. Perchat) ..... 2.875

Je désigne : USSEL et Araceli. Outsider : Santa Bella.

### PRIX DE BELLE ASSISE

Attelé - Mixte - 55.500 fr. - 2.450 m.

501 ROND DE CUIR (Marmouzet) 2.400
502 ROMANOF II (E. Leclercq) 2.400
503 UKABILO (E. Leclercq) ..... 2.400
504 SIRE DU PADOUIN (Minaud) 2.400
505 SILENE D'ART. (Verooken) 2.400
506 SANTA BELLA (A. Verm.) 2.400
507 HECTOR (D. Dancourt) ..... 2.400
508 URUGUAY R (M. Vercr.) ... 2.425
509 URBAINIE II (Antoine) ..... 2.400
510 TAI (Dancaert) ..... 2.400
511 VALERY (A. Choisselet) ..... 2.425
512 VOTRE WILL. (E. Baclet) ... 2.450
513 URACCA II (V. Devresse) ... 2.450
514 VISON II (R. Andréatta) ... 2.450

Je désigne : SIRE DU PADOUIN et Valery. Outsider : Uruguay R.

### PRIX JASEUR

Troisième Prix de la Société des Steeple-Chases de France

Steeple - Haie - 75.000 fr. - 3.500 m.

601 QUATRE ATOUTS (M. Girard) 69
602 CAPDUSS (R. Gadiou) ..... 69
603 MERIGO (X...) ..... 68
604 MON DADA (R. Tribolt) ..... 67
605 SEIZE AOUT (P. Delfarguiel) 66½
606 NIARCOT (R. Rousseau) ..... 60

Je désigne : CAPDUSS et Seize Août. Outsider : Quatre Atouts.

### PRIX DE LA FORTE HAIE

Quatrième Prix de la Société Sportive d'Encouragement

Haies - 75.000 fr. - 2.800 m.

702 CLOTAIRE (J. Tompkin) ..... 67
703 BEBE ROSE 00 (A. F. Robin) 67
704 CYTHERE (R. Allain) ..... 67
705 FLEURIE (L. Fries) ..... 64
706 ESPERANCE III (S. Guessant) 64
707 CANTEEN CUP (R. Gadiou) ... 64
708 PANPERA (M. Ferrier) ..... 64

Je désigne : CYTHERE et Panpéra. Outsider : Espérance III.

### PRIX DES REINES MARGUERITES

1. Dorothée Lam (B. Simonard) (203) G. 20
2. M. A. Daubin ..... P. 13
2. Dana III (G. Rousset) (202) P. 14
3. Diotime (A. Aullivaud) (206). Réduction km.

# Le pneu avant de Chocque éclata et ce fut le drame

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... spo

Drame hier au Parc des Princes : le pneu avant de Paul Chocque a éclaté alors que, roulant derrière la moto de son entraineur, le champion tournait à 80 à l'heure ; la culbute a été terrible.

- Chocque — ci-dessus — a déboulé sur la pelouse avec sa machine : ses soigneurs se précipitent : il a le visage, les bras couverts de sang. Son maillot est déchiré.
- Chocque — ci-contre — est à demi revenu à lui. Il gémit doucement : « Ma tête, mon visage ». Les accidents de stayers sont souvent très graves. Le soigneur montre un visage inquiet. Cette inquiétude sera, hélas ! confirmée par le diagnostic du chirurgien : « Fracture du crâne ».
- Tandis que le stade angoissé s'est tu soudain, on transporte — photo du bas — le malheureux coureur sur un brancard. L'entraineur Auguste Wambst, encore bardé de cuir, est accouru pour soutenir son coureur qui n'est plus qu'un pantin désarticulé et sanglant. Le malheureux est mort quelques instants puls tard à l'hôpital Boucicaut.

## A TOULOUSE le goal PONS a sauvé Sète ...en partie !

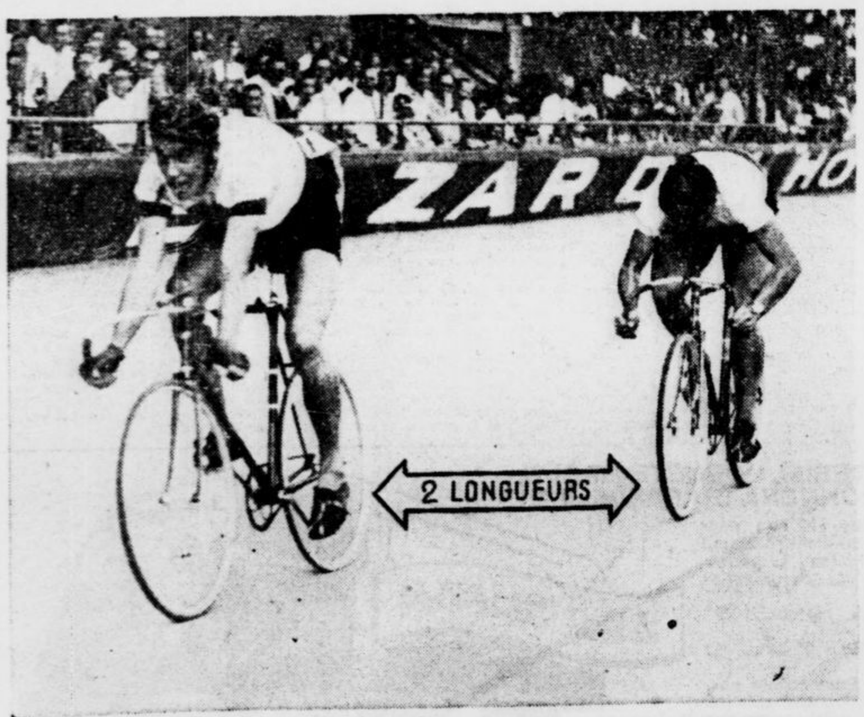
Les Sétois n'ont guère brillé à Toulouse où ils furent longuement dominés par les joueurs de la cité des Violettes. Heureusement leur gardien, Pons (ci-contre à gauche), se montra sous un jour favorable et sauva ainsi son équipe du désastre. Voici une belle attitude du gardien sétois qui bloque parfaitement un shot d'Urbansley (ailier gauche de Toulouse). On reconnait, de g. à dr. : Mihoubi (Sète), Marty (T.), Pons (Sète) et Poblomme (T.).

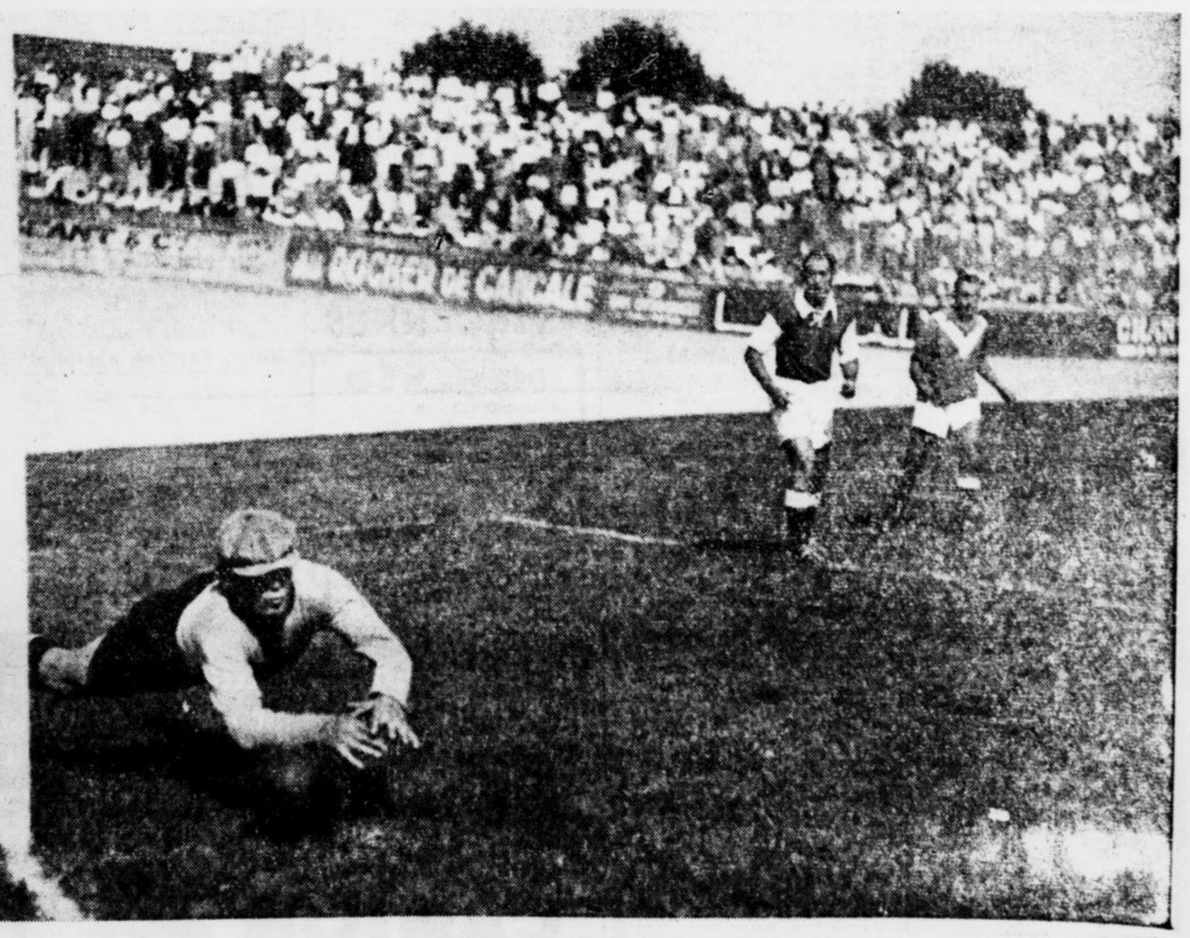
## Sombre dimanche à Reims

Le champion de France de football a pris un mauvais départ cette saison, et hier, sur son propre terrain, il se faisait battre nettement par les Girondins. Le goal rémois Paul Sinibaldi dut se dépenser sans compter. Ci-dessous : la chance le secourt, car le ballon, qu'il a manqué, va passer à côté des buts.

*Par deux longueurs, comme à COPENHAGUE*

## BELLENGER a pris une vraie revanche





COPENHAGUE LE 28 AOUT : Patterson domine nettement Bellenger. PARIS LE 4 SEPTEMBRE : Bellenger ne fait qu'une bouchée de Patterson (l'écart en ces deux circonstances était identique : deux longueurs). Une belle revanche sans doute du Français sur le champion du monde, mais qui ne lui vaudra pas le maillot « arc en ciel ». Somme toute, Bellenger avait une semaine de retard ! Mais qu'il se console : le sprint français, qui attendait le successeur de Gérardin, a trouvé " l'oiseau rare " avec lui.

Photos exclusives prises par les reporters de « Paris-presse-l'intransigeant »).